

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N^o :

C. FREINET : Liberté, que de bêtises on dit en ton nom !
E. FREINET : Le réalisme a lui aussi son merveilleux.
LORRAIN : Le problème de l'Inspection scolaire.
La vie de l'Institut.

PARTIE SCOLAIRE :

Plan général de travail.
Plan mensuel de travail en français.
CHAPELOT : Expérience de démarrage lent dans un C. E.
S. DAVIAULT : La technique Freinet au C.P. des écoles franco-musulmanes.
Questions et Réponses. — Revues et Livres.

E. S. C. :

DE FAES : Le pyrographe.
GAUTIER : Epidiascope.
Cinéma et projection fixe.

MEUNIER : Pluviomètres.
BARBOTEU : Décoration de la scène.
LENTAIGNE : L'Espéranto dans les Ecoles.

Avez-vous fait votre versement pour la fonduse de la C.E.L. ?

C'est votre intérêt :

300 fr. vous rapporteront 600 fr. en remise sur les polices que vous commandez.

**

RECUEIL MENSUEL DE 24 FICHES

Versez immédiatement 150 fr.
si vous désirez le recevoir.

ANNUAIRE DE LA C. E. L.

Nous publierons, probablement à Noël, un numéro spécial de *L'Éducateur* consacré à l'Annuaire des membres de la C.E.L.

Un certain nombre d'adhérents n'ont pas retourné remplie la fiche que nous avons publiée l'an dernier. Nous prions les retardataires de nous donner immédiatement :

- Leur nom et adresse ;
- Degré de la ou des classes ;
- Titre du journal, nardi, limo, imprimerie.

Si vous voulez être inscrit à l'Annuaire, hâtez-vous !

ÉCOLE FREINET VENCE (A.-M.)

Elle reprend sa vie et son activité d'avant-guerre, avec des instituteurs officiellement

détachés. Elle reçoit des enfants de cinq à quatorze ans.

Nombre de places limité ● Ecrire d'urgence

15 NOVEMBRE 1947
CANNES (A.-M.)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

L'Education en U. R. S. S.

L'U.R.S.S. a trente ans.

L'expérience pédagogique, consécutive à la formidable expérience politique et sociale, qui s'y est poursuivie, dans des conditions exceptionnellement difficiles, et à une échelle sans précédent, ne saurait laisser aucun éducateur indifférent.

Nous aurions voulu, à l'occasion de ce trentième anniversaire, consacrer une brochure de notre collection à *L'Education en U.R.S.S.* Malheureusement, nous avons à vaincre, pour cette réalisation, deux obstacles essentiels : les frontières et la différence de langue. Nous avons commencé la traduction des nombreux documents reçus et nous publierons la brochure dès que possible. Nous ne ferons ainsi que retarder l'hommage que la monde doit rendre aux éducateurs, à l'organisation et aux méthodes qui ont fourni les héroïques combattants de Léningrad et de Stalingrad.

Nous nous proposons d'ailleurs de publier également dans notre collection des brochures semblables sur l'éducation dans les grands pays du monde. — C. F.

Un abonnement original

Il existe en France des centaines d'écoles qui éditent des journaux scolaires du plus haut intérêt.

Vous aimeriez sans doute recevoir un ou plusieurs de ces journaux, parce que cela vous intéresserait d'abord, et aussi parce que vous voudriez bien voir ce que réalisent des enfants comme vous pour tâcher de les imiter.

Ecrivez à la C.E.L., à Cannes, qui vous donnera des adresses de journaux scolaires susceptibles de vous servir des abonnements au prix habituel de 60 à 80 francs pour dix numéros.

Préciser le degré de la classe et la région désirée.

C.E.L. - CANNES (A.-M.).

CHRONIQUE DES ECHANGES "Entre Nous"

Les journaux scolaires qui servent des abonnements sont invités à se faire connaître au service des échanges. Leur annonce en sera faite ici même avec toutes les indications nécessaires. Les demandes qui nous parviennent assez nombreuses pourront ainsi se satisfaire elles-mêmes.

Mlle Bouthemard, école Gambetta, Méru (Oise), cherche deux adresses de Cours Préparatoire de ville tirant un journal imprimé auquel elle désirerait abonner sa classe. Lui faire offre.

Loné, à Belvès de Castillon (Gironde), sert des abonnements.

NOS PUBLICATIONS

Le service des adresses de nos périodiques, excessivement compliqué en ce début d'année, a été handicapé encore par l'arrivée tardive des clichés d'adresses. Il va être à jour et nous tâcherons qu'il donne satisfaction à tous les abonnés.

Nous ne voulons forcer la main à personne ; nous n'avons plus à faire la chasse aux abonnés : ils viennent tout seuls. Nous demandons seulement une situation claire. Vous avez tous reçu toutes nos publications. Si vous ne les avez pas retournées c'est que vous désirez les recevoir. Sinon, retournez-nous encore les présents numéros. Nous facturerons ensuite les abonnements non payés.

L'Éducateur sort, et sortira régulièrement, ainsi que *La Gerbe*. L'Enfantine d'octobre est partie avec un retard qui ne se renouvelera pas. Le 2^e B.T. (La Forêt landaise) va vous parvenir ces jours-ci avec le n^o suivant : *Histoire de la Fortification*.

Il nous arrivera de bloquer aussi nos envois. Le B.E.N.P. de novembre sera : *Les Correspondances Interscholaires*, et sortira en fin de mois.

Nous sortirons en fin de mois le premier recueil de 24 fiches papier. Il sera servi exclusivement aux abonnés et le tirage en sera limité. Hâtez-vous donc d'envoyer les 150 fr. d'abonnement si cette édition vous intéresse.

**

LIVRAISON : Il y a à nouveau grave crise du papier. Nous livrons selon nos disponibilités.

**

LIMOGRAPHES : La fabrication se poursuit normalement. Les commandes seront sous peu toutes satisfaites.

Les stencils main manquent. Nous les remplacerons par des stencils main-machine qui vous donneront d'ailleurs satisfaction.

LIVRAISONS

Les conditions d'approvisionnement sont à nouveau exceptionnellement difficiles, ce qui fait que certains articles manquent totalement. Ne vous étonnez donc pas si vous ne les trouvez pas dans vos commandes.

— Nous sommes notamment entièrement démunis de papier. Il faudra donc attendre quelques jours.

— Les aiguilles de phonos sont introuvables. Notre fournisseur nous offre cependant des aiguilles permanentes faisant 100 auditions pour le prix de 30 fr. l'une. Passez-nous commande si vous le désirez.

De toute façon, soyez patients, nous faisons pour le mieux !

L'ECOLE SERA-T-ELLE

TEMPLE OU CHANTIER ?

Ainsi pourrait se résumer la grande querelle pédagogique des Anciens et des Modernes.

Jusqu'à ce jour, l'Ecole a été Temple, et elle le reste là où l'enfant, après avoir accompli quelques gestes rituels, entre en classe sur la pointe des pieds pour y vivre une vie totalement différente de sa vie véritable, avec le respect religieux de la parole du maître et la soumission aux « Ecritures ».

Cette Ecole-Temple ne se préoccupe point de préparer l'enfant à la vie. Elle croirait déchoir. Son royaume n'est pas de ce monde ! « Ne vous inquiétez point pour votre vie, a dit le Christ, de ce que vous devez manger, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?... Considérez les oiseaux du ciel... Regardez les lis des champs... Ils ne sèment ni ne moissonnent... »

Certes, l'Ecole laïque ne va point chercher dans les Evangiles la justification de ses méthodes pédagogiques ni sa conception de son rôle social. Mais elle porte encore, au plus profond d'elle-même, les stigmates de ses origines, sinon religieuses, du moins scolastiques et doctorales. Elle reste persuadée que la connaissance abstraite, la culture intellectuelle, le culte des idées et des mots, sont le but véritable et définitif de toute éducation. Le temps n'est pas si loin où toute activité manuelle était jugée indigne de la majesté de l'Ecole et, malgré certaines nécessités économiques et sociales qui tendent à promouvoir les conquêtes du travail, la « culture » moderne reste encore mineure devant la suprématie du temple. Les familles elles-mêmes n'acceptent jamais que comme des pis-aller l'orientation technique d'enfants pour lesquels elles avaient rêvé du prestige des Humanités.

Nous ne disons pas que tout soit mauvais dans l'Ecole-Temple qui a marqué des générations d'intellectuels et de savants. Certaines natures spéculatives s'accommodent même fort bien d'une atmosphère austère et imposante qui exalte justement leur dangereuse tendance à s'abstraire de la vie en hypertrophiant l'intellectualisme et le rêve. Cette hypertrophie pouvait servir une culture de classe fondée sur le divorce entre la culture et le travail. Elle ne saurait animer ni préparer l'éducation moderne du peuple.

Mais, pour servir la vie, direz-vous, l'Ecole-Chantier ne trahira-t-elle pas la splendeur de la montée humaine vers les vrais sommets de la pensée et de l'esprit ?

Nous en discuterons une autre fois.

Liberté! que de bêtises on dit en ton nom!

« Freinet veut la liberté totale des enfants, en dehors de toute discipline prévue par les adultes... Et cette liberté inconsidérée devient bien vite licence, manque de respect vis à vis des maîtres, négation de toute éducation !... »

Est-ce que cette opinion et cette critique ne ressemblent pas étrangement à tout ce que les réactionnaires et les profiteurs sociaux ont dit, et disent, du syndicalisme, et de tous les mouvements politiques et sociaux qui essaient d'instaurer un peu plus de justice, d'humanité et d'efficacité dans le travail des hommes ?... « Ils veulent la liberté totale de l'ouvrier, la mort des patrons, la démolition des usines, le désordre et le sabotage... l'anarchie !... » Le grand mot est lâché !

Et le syndicalisme montre aujourd'hui, pratiquement, qu'il n'est pas anarchie mais organisation, qu'il n'est point sabotage mais respect essentiel de l'œuvre des hommes ; qu'il ne signifie pas liberté inconsidérée ni anarchie, mais qu'il prépare, — et réalise — des normes nouvelles de travail et de vie dans une société dont on aura reconsidéré les bases de justice et d'humanité.

Il est caractéristique d'ailleurs que, sans s'émouvoir de leur inconséquence, ceux-là mêmes qui accusent le syndicalisme d'anarchie s'élèveront quelques instants après contre la tyrannie syndicale qui enlève toute liberté à l'ouvrier !...

**

Non, nous n'en sommes point pour la liberté totale de l'enfant, ni théoriquement ni pratiquement. Nous pensons que la notion de liberté est une de ces « grues métaphysiques » qu'on manœuvre toujours contre le peuple et contre la liberté. Il n'y a pas, ni à l'École ni dans la société, de liberté tout court. On a la liberté de travailler, la liberté de se déplacer, de parler ou d'écrire ; mais alors, naturellement, cette liberté, qui est une notion essentiellement pratique, est subordonnée au milieu et à la liberté semblable des individus avec lesquels nous vivons. La réalisation d'un maximum de liberté de travail, de mouvement, d'expression suppose, de ce fait, un maximum d'organisation technique sans laquelle la notion de liberté ne sera jamais qu'un leurre.

C'est pourquoi, dans notre effort de modernisation pédagogique, nous portons sans cesse l'accent sur cette organisation technique qui rendra plus favorables à l'éducation les conditions de vie et de travail des enfants.

*

**

Il y a, nous ne l'ignorons pas cependant, d'autres forces profondes qui s'opposent à cette modernisation de nos techniques de travail.

Nous sommes au nœud d'un grand drame social et psychique.

Il y a dans l'homme deux tendances qui se balancent : celle qui le pousse à se soustraire à l'autorité arbitraire et à la domination de la nature, des éléments, des animaux ou des autres hommes ; celle qui l'incite, en retour, à la domination arbitraire et à l'autorité qui sont, incontestablement, des éléments individuels de puissance, mais qui appellent, à leur tour, le désordre et la lutte.

L'histoire humaine n'est, en définitive, que le film tragique de cette lutte.

Lorsqu'on ne peut plus, sans risques graves, prétendre à la domination arbitraire des autres hommes, alors on se rabat sur la domination des animaux et des enfants. Tous les arguments d'autorité qu'on n'accepterait plus de son patron, on en use encore journellement avec les enfants. On peut affirmer sans exagération que le milieu social dans la plupart des écoles traditionnelles et dans la majorité des familles est en retard de plus d'un siècle sur le milieu social des adultes.

Je sais bien qu'on me répondra que ce n'est pas d'une crise d'autorité que meurent nos familles mais d'un excès de faiblesse et qu'il ne faudrait pas voir l'École sombrer dans une semblable inconséquence. Ce qui n'est pas, hélas ! totalement inexact. Mais ces considérations ne changent rien à notre raisonnement : il y a deux siècles aussi, il était des hobereaux, des seigneurs ou des patrons débonnaire, plus occupés de leurs plaisirs que de leur fonction sociale, et contre qui se dressaient sans cesse les sujets enhardis par la faiblesse des maîtres.

Cette atmosphère de lutte suppose justement l'affirmation plus ou moins tenace d'une autorité qui se débat contre le flot montant des individus qui veulent se libérer. C'est cette opposition et cette lutte que nous voulons supprimer.

Elle existe encore, plus ou moins atténuée, dans toutes les écoles qui n'ont pas cherché hardiment une reconsidération de ces rapports scolaires par l'appel à un levier nouveau d'activité et de travail : l'intérêt fonctionnel des enfants, leur besoin de connaître et d'agir, leur tendance irrésistible à élargir sans cesse leur horizon et à sonder même l'insondable.

Mais que de familles, hélas ! en sont restées à l'ère de la brutale autorité paternelle, parce qu'elles croient qu'il n'y a pas d'autre solution au problème de l'éducation et que les enfants ont besoin d'être commandés et matés. Exactement comme il y a plus d'un siècle patrons et dirigeants n'osaient pas même donner le droit de vote à des manants incapables de se diriger... Retard de plusieurs siècles, disons-nous.

Une institutrice, se félicitant de la publication de notre Page des Parents, note justement cet anachronisme :

« J'ai dû, nous dit-elle, me rendre dans une famille pour un grave incident scolaire de la matinée. La conversation s'est poursuivie assez longtemps avec les parents, et voici quelques-uns des propos recueillis :

« Il faudrait une bonne rame... Dans le temps notre maître nous la faisait siffler aux oreilles... Pendant la dictée il passait vers chacun de nous. Une faute ? Une gifle !... Et pas mince !... »

Le père Poinçonnet (l'ancien maître), nous décollait les oreilles... »

Il en est bien de même d'ailleurs dans les pays étrangers, même là où, comme en Suisse, la démocratie et l'éducation sont l'avant garde. Nous extrayons d'un journal scolaire suisse le récit suivant, illustré d'ailleurs par le spectacle de la fessée qui fait voir à l'enfant trente-six chandelles :

« C'était au mois de janvier. J'allais en 3^e année. Comme tâches, nous avions le livret 8 à revoir. Je le répétais deux fois, ensuite maman me dit :

— Révise les autres, bien que tu n'en aies qu'un.

Je m'y opposai. Maman me menaçait.

— Attends, je le dirai à papa !...

— Dis-le lui, ça ne fait rien.

Elle me gifla pour cette impertinence. Mon père rentra, vit que j'avais pleuré et m'en demanda la cause :

— Maman voudrait que je dise tous mes livrets, et moi je ne veux pas.

— Eh bien, dis-les ; tu n'en veux pas attraper une méningite.

— Non !

— Dépêche-toi de les réciter !

— Non, ne m'ennuie pas !

Il me prit par le bras et me fessa. J'ai tout fait sur mes pantalons.

— Veux-tu les dire maintenant ?

— Non !

Il me fouetta à nouveau. Je n'ai pas cédé. Il m'enferma dans ma chambre :

— Tu n'auras pas à souper !

— Tant pis.

Je me déshabillai et, hop ! je m'endormis jusqu'au lendemain matin.

Je vous promets que j'ai senti ma fessée, car, à mon réveil, j'en avais encore les marques. »

Tous nos camarades pourraient, certes, raconter plus grave encore. Dans leur impuissance à dominer leur victime, les parents en bataille font appel à l'autorité du maître et tout le monde connaît la menace classique des mamans qui préparent l'entrée à l'École de leurs enfants.

— Tu vas voir, le maître... Il te dressera... Si tu n'es pas sage, les coups de bâton, les fessées ; on t'enfermera dans le cachot... on te frappera sur les doigts...

Là nous sentons l'anachronisme. Nous comprenons, nous instituteurs, qu'il nous faut trouver d'autres voies. Seulement, comme pour toute réalisation d'ailleurs, ce n'est que lorsque les éducateurs disposeront d'un moyen plus efficace de parvenir à l'ordre et à la discipline, qu'ils

abandonneront tout recours à l'autoritarisme et à la violence. Nous sommes en train de faire la démonstration que nos techniques réalisent des normes de vie, des assises fonctionnelles, des motivations essentielles qui mettent dans les rapports scolaires l'ordre profond et définitif qui n'aura plus besoin d'autres recours.

C'est dans la mesure où les instituteurs comprennent le sens vivant, humain et dynamique de notre effort qu'ils accèdent à cette discipline, à cet ordre, à cette organisation qui sont vraiment à l'image de la société pacifique et socialiste des travailleurs.

La partie est loin d'être gagnée avec les parents. Une grande campagne d'information est indispensable et c'est notre groupe, c'est notre Institut qui doivent en être les animateurs. Il faut que nous fassions comprendre aux parents de nos élèves, presque tous paysans ou ouvriers syndiqués, qu'ils ne peuvent pas souhaiter pour leurs enfants la discipline des coups de rame et des décollements d'oreilles qu'ils ne sauraient tolérer pour eux mêmes. Ils se sont battus pour l'accession à la dignité humaine. Cette dignité, ils doivent la respecter en leurs enfants. Ils ne doivent pas seulement tolérer nos efforts ; ils doivent collaborer avec les éducateurs pour la mise au point de la discipline nouvelle dont nous mettons en valeur les éléments.

Les Pages des Parents, que nous publierons régulièrement dans notre revue et que les écoles peuvent ajouter à leur journal, visent à cette information et à cette éducation des parents. A la demande d'une camarade qui, au moment de commencer le travail selon nos techniques, sent la nécessité de réunir les parents pour leur expliquer ce qu'elle compte faire, j'ai rédigé des pages de *Discours aux Parents*, que nous ne publierons pas ici parce qu'elles font quelque peu double emploi avec nos divers articles, mais que nous pourrions communiquer aux camarades qui nous en feront la demande en y joignant une enveloppe timbrée et 10 fr. pour frais de frappe.

Les fêtes scolaires, les expositions au cours desquelles les enfants travaillent sous les yeux des parents, l'ordre, la joie, la discipline, l'entrain des élèves habitués à l'effort vivant, sont d'ailleurs, bien mieux que les discours, susceptibles de convaincre les hésitants.

*
**

Nous avons encore, hélas ! beaucoup à faire, pour qu'on comprenne autour de nous, même chez les éducateurs, ce que sont l'ordre et la discipline de travail que nous réalisons, aussi éloignés de la licence et de l'anarchie que de l'arbitraire et brutale autorité. Il est même des sourds qui ne voudront jamais entendre... La vie les dépassera.

Dans le n° 1-15 octobre 1947, de la *Tribune des Fonctionnaires*, René Garmy demande des comptes à Roger Denux sur le livre : « Le Drame d'enseigner », paru sous Pétain, et dans lequel se mêlaient étrangement attaques et risettes à « l'ordre nouveau ». Selon Garmy, Roger Denux partageait avec Carcopino sa défiance des méthodes actives. Il allait jusqu'à déplore que « tous les Inspecteurs ne découragèrent pas, comme il l'eût fallu, les quelques centaines de maîtres gagnés aux méthodes et aux procédés de la pédagogie moderne ! » Les quelques centaines de maîtres étaient alors en prison ou dans les camps de concentration. Non découragés, certes. Et c'est pourquoi ces quelques centaines sont aujourd'hui des dizaines de milliers.

Mais passons sur le souhait généreux de Denux pour en venir aux passages de sa réponse à Garmy qui se rapportent plus directement à l'objet de ces réflexions.

Pour justifier sa position contre l'Ecole moderne, voici ce qu'écrit Denux :

« J'ai critiqué la pédagogie attrayante, c'est vrai. Après Paul Lapie, après Jules Payot, avant tous ceux qui l'ont fait dans l'Education Nationale. J'ai reproché à la pédagogie « moderne » d'être trop « libérale », c'est encore vrai. Que les maîtres qui accordent la liberté aux enfants dès le cours préparatoire, avant l'acquisition des techniques, me jettent la pierre : je ne serai pas lapidé. Le résultat pour moi ? Je passe pour un adversaire des méthodes actives, alors que depuis vingt-cinq ans je les emploie avec assez de bonheur. Seulement j'ai la franchise de dire

où je m'arrête dans leur emploi, la limite que je m'interdis de dépasser. En clair, je me refuse à accorder aux enfants une entière liberté de décision et de manœuvre, et j'emploie les méthodes actives à l'intérieur d'un cadre et d'un programme que j'ai tracés moi-même. J'ai loyalement essayé de la méthode Freinet (que bien peu connaissent, que bien peu utilisent parmi ceux qui impriment). Je n'ai peut-être pas su m'y prendre : avec mes élèves de quatorze ans, la liberté est devenue licence. Les méthodes modernes sans aucune contrainte magistrale sont les méthodes de l'avenir sans doute. Je dis que, dans les conditions matérielles et morales où vivent notre enfance et notre jeunesse, il serait prématuré d'en généraliser l'emploi. »

**

Nous sommes, nous aussi, contre l'éducation attrayante, puisque nous sommes même contre l'emploi du jeu comme procédé d'éducation, le travail bien organisé et socialement motivé étant un ressort suffisant pour la formation humaine. Nous sommes tout autant, sinon plus — et nous venons de le montrer — contre cette éducation libérale, sans contrainte magistrale, que Denux confond avec la méthode Freinet.

Nous laissons, certes, les éducateurs libres d'employer dans leur classe la méthode qui leur plaît, et de labourer avec des charrues à âne pendant que nous mettons au point nos tracteurs. Nous avons renoncé à toute propagande : nous travaillons, — les bons ouvriers jugeront.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de dénoncer les procédés d'écrivains et de publicistes qui n'ont lu ni nos livres ni nos revues, qui n'ont assisté ni à nos stages ni à nos congrès et qui affirment doctoralement : « J'ai essayé la méthode Freinet ; elle a échoué. » Que Denux dise : « J'ai essayé sans grand succès une méthode Denux de libéralisme anarchiste », c'est tout ce qu'il peut offrir comme enseignement de son expérience.

Nous comprenons que ces mêmes critiqueurs, qui se sont unis autrefois au chœur de ceux qui n'ont rien négligé pour que disparaisse le noyau d'avant-garde de l'École moderne, essaient aujourd'hui de minimiser notre incontestable succès en prouvant que ces dizaines de milliers d'éducateurs, qui sont bel et bien entrés dans la ronde, ne pratiquent point nos techniques.

Habileté classique qu'il nous sera facile de démasquer.

D'abord — et nous l'avons affirmé bien des fois — il n'y a pas de méthode Freinet mais seulement des outils et des techniques que nous tâchons de mettre au point coopérativement pour améliorer les conditions de travail scolaire et moderniser nos efforts en leur donnant résonance, efficacité et humanité. On ne nous apprend rien en affirmant que les écoles de notre groupe n'appliquent pas toutes la « méthode Freinet ». C'est le contraire que nous considérerions comme une dangereuse stratification de notre mouvement.

Mais — et nous venons de le marquer dans une courte réponse à *La Tribune* :

— Le *texte libre*, qui avait suscité l'Affaire de St Paul, dont nous relaterons un jour prochain le déroulement pour l'information de nos jeunes adhérents, est devenu aujourd'hui une pratique officielle de l'École française.

— Le *journal scolaire et les échanges par l'imprimerie à l'École*, qui nous ont valu tant d'oppositions et de brimades, ont les honneurs des journaux pédagogiques, et même des Instructions ministérielles.

— Les *Enquêtes*, dont nous avons montré la nécessité, débordent maintenant notre École pour étendre leurs bienfaits aux mouvements d'enfants et aux cours post-scolaires.

— Les *fiches*, dont nous sommes les initiateurs, n'attendent que la fin de la crise du carton pour remplacer dans nos classes les vieux manuels dépassés.

Qu'on trouve, au cours de notre siècle, un mouvement pédagogique qui ait aussi délibérément et aussi profondément influencé l'École publique, par l'enthousiaste participation de milliers d'éducateurs qui sauront, par leur travail et leurs réalisations, et non par la polémique, montrer les voies salutaires de la modernisation de l'École française !

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le Réalisme a lui aussi son Merveilleux

— Mes élèves, nous écrit une institutrice, ne m'apportent jamais que des contes quand je leur demande un travail littéraire qui dépasse en ampleur le texte du jour. La fiction seule les inspire (si l'on peut dire, car je vois que vous jugez assez médiocres leurs productions). Ne croyez-vous pas que l'enfant a besoin de merveilleux et que la réalité trop banale appauvrit son imagination ?

« La réalité trop banale », voilà le grand mot lâché ! voilà le bourreau des âmes sensibles, le tueur d'illusions ! Et pourtant, il faut vivre cette réalité quotidienne et, si possible, tirer quelque chose d'elle en la consommant comme elle est. « Prendre la vie du bon côté », dit la sagesse populaire et ce philosophique conseil voudra dire pour nous, ici, prendre les choses sous l'angle le plus favorable, en en dégagant le pittoresque, la particularité, en un mot le Merveilleux. Car, le merveilleux n'appartient pas qu'à la fiction. Il n'est pas seulement la « menterie » compensatrice, l'illusion d'un moment, il peut être aussi l'aspect le plus émouvant de la vérité qui assure noblesse et pérennité.

Dans les toiles de Rembrandt, maître du clair-obscur, un point central, ciselé comme un joyau, irradie la lumière, et de ce foyer central s'éveille la vie la plus intense et qui magnifie tout. La réalité que vivent les hommes, c'est toujours du clair-obscur. A nous de découvrir le détail d'où jaillira la flamme, le centre de vie qui exalte la réalité quotidienne et la rend attachante.

Dans les innombrables thèmes que nous apportent nos élèves, cette lumière de prédilection est-elle si difficile à découvrir ? Pas forcément. Il suffit de lire les très nombreux journaux scolaires qui nous parviennent pour nous rendre compte que l'étincelle qui pourrait présider à la fantasmagorie du clair-obscur est très souvent présente. Dans tout texte imprimé, il y a toujours une notation intime, un trait pittoresque, un envol poétique qui pourrait éclairer et embellir la prose la plus terne. L'essentiel est de mettre le doigt sur cette note rare qui pourrait, si facilement, jouer le rôle de dominante.

Preions un texte de classe enfantine qui, parce qu'il est court et simple, pourra nous être une démonstration facile.

LA GRIPPE

*J'ai été très grippé ; mon papa aussi.
Mais maman m'a très bien soigné et je couchais dans un bon lit.*

*Mon papa n'avait personne pour le soigner.
Et il couchait sur la paille.*

RÉMY G.

Ce n'est pas du clair-obscur, mais bien de la pénombre qui fonce de plus en plus vers le noir... La maladie et la misère font déjà une bien sombre alliance mais quand, par surcroît, la discorde s'y ajoute, le tableau devient, comme disait notre petit garçon, « tout nuit »... Et pourtant, cette maman qui soigne si bien son petit malade au détrimment du grand, n'est-elle pas la flamme qui, dans le cœur de l'enfant, embellit tout ? Que de tendresse, que d'inquiétude, que de dévouement sous cette simple et terne phrase : « Maman m'a très bien soigné ». Comme il aurait été facile de questionner l'enfant impuissant à exprimer sa propre émotion, comme il aurait été aisé de réchauffer son cœur en ajoutant le détail intime, le geste maternel, le mot tendre sorti de la bouche de celui qui fut le petit malade bien soigné. Et peut-être aurait-on pu saisir le drame qui maintient le pauvre papa sur la paille et rayer la dernière phrase (si gênante !) d'un trait de plume.

Comparez le texte imparfait que nous venons très rapidement d'analyser avec ces quelques lignes si spontanées où l'obscur s'estompe sous l'éclat du clair, de la belle lumière qu'est la chaude tendresse maternelle entrevue en rêve :

J'ai rêvé que ma maman était venue à Pont-de-Lignon. Elle me disait :

— Ma petite souris !

J'étais content !

CHRISTIAN, 6 ans.

Le point central, le Merveilleux, ce n'est pas forcément un sentiment confortable dans lequel on cherche une sécurité. Qu'on en juge !

LA CRAVATE

Maria, la petite réfugiée des Asturies, pleure à chaudes larmes dans l'allée du jardin.

La Tia s'approche, maternelle :

— Pourquoi pleures-tu, Maria ? Tu « languis » de ta maman ?

— Oh ! non, ce n'est pas ça.

Elle pleure si fort, Maria, que, de la voir, son frère Juan éclate en sanglots.

La Tia est inquiète :

— Mais pourquoi pleurez-vous ? Avez-vous fait ?

— Oh ! non, c'est que mon frère n'a pas de cravate...

— Qu'est-ce que ça peut bien faire qu'il n'ait pas de cravate ! Il fait soleil, il n'a pas froid.

— Si, ça fait, c'était une cravate de Barcelone.

— On va la chercher, la cravate ! Ne pleurez plus !

— Oh ! la cravate ! La cravate ! Que va dire maman, quand on retournera en Espagne, si Juan a perdu sa cravate ?...

Sauf dans les cas assez rares où, sous l'effet d'une émotion, l'enfant dégage de lui-même le point central sous lequel le récit doit être inscrit, il appartient au Maître de mettre en valeur l'aspect favorable sous lequel un texte gagne à être présenté. A lui de sentir la sensibilité de l'enfant, de susciter des détails nouveaux, de rayer les précisions inutiles ou encombrantes au profit des notations de qualité. Le merveilleux est là, présent à chacun de nos pas, cherchons-le.

Rendons-nous compte d'abord de son absence dans les textes banals qui sont de la prose pour ne rien dire, de la narration insipide sans intérêt psychologique ou littéraire; n'acceptons jamais sans retouche le récit bouche-trou dont voici un exemple :

Dimanche, je suis allée à la messe avec ma grande sœur. Puis, après la messe, je suis allée acheter du fromage et nous avons dîné.

L'après-midi, je suis allée jouer avec mes petites amies.

Je suis rentrée pour goûter.

Et j'ai fait mes devoirs de classe.

LUCIENNE L.

Très certainement la maîtresse s'est fait une obligation morale de respecter le récit de l'enfant sans y rien changer. Scrupules très louables peut-être mais qui, pour finir, vont à l'encontre de l'intérêt de l'enfant. N'aurait-il pas été préférable de sacrifier l'un quelconque des divers passe-temps mentionnés et de mettre l'accent sur les plus éloquents, la messe ou le fromage par exemple? Mise sur la piste, la fillette aurait certainement ajouté de multiples précisions qui pouvaient fournir le point central du thème. Croyez-vous qu'il n'y aurait pas eu intérêt à savoir ce qu'on avait fait de ce fromage acheté en hâte un dimanche (comme dit la chanson) avant dîner? Parions que c'était pour assaisonner les pâtes!... Ah! un bon plat de pâtes, c'est ça qui est bon! c'est ça qui donne de la saveur à un texte!

Ce n'est pas récuser la pensée de l'enfant que de lui faire apporter les corrections indispensables à la bonne compréhension du texte et à sa belle tenue littéraire. L'essentiel est que l'élève sente bien que le texte

est à lui, que c'est son émotion qu'il exprime et par les détails sortis, naturellement, de sa propre expérience.

En raison de la motivation des écrits de l'enfant, par nos méthodes, chaque texte contient invariablement les détails qui relèvent d'un sujet. Ces détails sont en général nombreux, voire même, trop nombreux car il faut souvent élaguer pour ramener le récit authentique de l'enfant à la longueur requise. Une censure s'impose donc, qu'il faut, autant que possible, ne pas faire arbitrairement. Ça n'est pas parce que telles précisions sont dans le sujet, qu'il faut fatalement les conserver. Un sujet est modifiable, mobile et comme une photographie ou un tableau vu sous des angles divers et sous des lumières différentes. A nous de trouver les plus favorables en touchant toujours du doigt (si l'on peut dire) la vérité de l'enfant.

Voici le texte authentique apporté par un élève de l'Ecole Freinet :

JE PLEURE

Aujourd'hui, 1^{er} février, je pleure : c'est à cause de l'eau froide, de l'eau tiède, de l'eau chaude... Je voulais faire un compte rendu et je n'ai pas de livre.

Je pleure...

Les larmes coulent de mes yeux...

Noël dit :

— C'est comme un petit ruisseau sur la colline...

Tout le monde rit...

Moi je pleure...

Ça me met en colère...

— Oh ! va, vous riez, mais ce n'est pas drôle.

Je vais près de René :

— Donne-moi le livre !

Lui, il rit...

— Je te le donnerai demain...

MICHELLE R., 9 ans.

Toute la classe est naturellement très intéressée par ce texte vivant qui relate un incident vécu et qui pourrait très bien être imprimé sans retouches. Mais à l'appui de l'événement, chacun apporte sa remarque taquine, son bon mot, et le texte y prend plus d'ampleur, plus de piquant, plus d'esprit français. Voici donc la 2^e forme :

JE PLEURE

Aujourd'hui, 1^{er} février, je pleure...

C'est à cause de l'eau froide, de l'eau tiède, de l'eau chaude... Elle ne m'a rien fait, l'eau. Elle est tranquille dans le seau ou coule quand on ouvre le robinet... Mais voilà, j'ai un compte rendu à faire sur l'eau froide, l'eau tiède, l'eau chaude ! et je n'ai pas de livre.

Ah ! maudite eau, va !

— Qui veut bien me prêter un livre ?

Personne ne répond...

Que puis-je bien dire sur l'eau froide ? et sur l'eau tiède ? et sur l'eau chaude ?

Voilà, toutes seules les larmes coulent de mes yeux.

Noël me regarde en souriant.

— Oh ! c'est comme un petit ruisseau qui descend de la colline...

— Allez chercher les parapluies, dit Serge, l'orage éclate...

— Puisque tu ne sais rien dire sur l'eau, fais ton compte rendu sur les larmes, c'est de l'eau aussi...

— Et quelle eau !

Et tous rient de me voir pleurer...

Enfin, je m'approche de René :

— René, donne-moi ton livre, va...

Il me regarde, sourit lui aussi :

— Mais oui, ma petite eau chaude, je te le donnerai, mais demain, quand tu seras transformé en nuages...

Et tandis que les autres rient, moi je pleure, je pleure comme une fontaine...

Le second texte ne fait que serrer de plus près l'émotion de l'enfant, tout en maintenant cette ironie légère qui y était incluse. Au point de vue littéraire, nul doute que le second texte a plus de souffle que le premier, plus de vie, plus d'esprit.

Toute pensée gagne à se socialiser.

(à suivre.)

E. F.

Avez-vous commandé

LE DICTIONNAIRE-INDEX... 250 fr.

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL. 117 fr.

Commandez le LIMOGRAPHE C.E.L.
complet en ordre de marche : 1.450 fr.

CASSEAUX INDIVIDUELS C.E.L.

l'un..... 140 fr.

Lisez FRANCS-JEUX

SPÉCIMENS SUR DEMANDE

A L'OCCASION

— DES —

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Faites connaître nos réalisations.

Diffusez nos tracts.

Recueillez des abonnements.

LE PROBLÈME de l'Inspection scolaire

Ceux qui ont assisté au Congrès de Dijon ont lu sans étonnement l'article de Freinet : « Pour la modernisation des techniques d'Inspection scolaire ». Déjà, au cours de ce Congrès, un débat s'était élevé presque spontanément à propos de l'inspection, et il suffisait de voir avec quelle ardeur les auditeurs y prenaient part pour sentir qu'on touchait à un problème qu'il devenait nécessaire de poser au grand jour.

J'espère que cette question suscitera beaucoup de réponses, tant de la part des instituteurs que de celle des inspecteurs, et cela pour le plus grand bien de l'école. Mais ce sera à la condition que « chacun évite tout ce qui pourrait nuire à cet effort commun ».

C'est qu'à la C.E.L. existe en permanence un état d'esprit anti-administratif issu des luttes que, les premiers imprimeurs eurent à soutenir contre certains inspecteurs incompréhensifs. La situation est actuellement différente, et on peut avancer sans crainte de démenti que la grande majorité des inspecteurs suivent avec sympathie les efforts des imprimeurs pour la modernisation des techniques d'enseignement.

Il faudra aussi se garder d'injustes généralisations, et élever le débat au-dessus des questions de personnes. L'instituteur qui n'a connu qu'un I. P. hostile à l'imprimerie et qui se représenterait tout le corps des inspecteurs sous les traits du sien, commettrait une erreur capable de fausser la discussion; je me rendrais coupable d'une erreur identique si, parce que mon inspecteur m'a toujours encouragé, je posais en principe que tous les I. P. faisaient de même.

Il faudra enfin éviter la tentation facile de broser des pittoresques portraits de ses inspecteurs; l'originalité, vestimentaire et pédagogique, n'est pas l'apanage des I. P., et ceux-ci pourraient décrire avec la même verve les originaux que toute circonscription contient. Ce serait peut-être amusant, et cela procurerait de faciles succès, mais le problème n'en serait pas résolu pour autant, et, au lieu de rapprocher instituteurs et inspecteurs pour une tâche commune, on n'aurait fait que les séparer davantage.

**

Le problème de l'Inspection a un double aspect : présent et futur.

Comment améliorer la technique de l'Inspection, dans le cadre des lois et règlements actuellement en vigueur ?

Comment l'inspection primaire pourrait-elle être organisée, dans un avenir plus ou moins éloigné ?

Je me tiendrai pour l'instant à la première question qui a le mérite de reposer sur la réalité et qui est susceptible de conséquences immédiates.

**

Avant d'aborder la technique de l'inspection primaire, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler d'une part, ce qu'est l'Inspecteur, et, d'autre part, en quoi consiste son métier? Ce rappel aura le mérite de délimiter les possibilités des I. P., nous verrons ce qui peut leur être demandé et ce qu'ils ne pourraient nous accorder.

Les inspecteurs primaires n'ont pas tous la même origine. On y trouve des anciens instituteurs, venant surtout des villes où ils enseignaient dans les C.C., des anciens professeurs d'Ecole Normale, formés à St Cloud, et aussi des professeurs licenciés qui, lorsqu'ils débutent, ignorent à peu près tout de l'Ecole primaire. Ils n'ont qu'un point commun, c'est qu'ils ont satisfait aux épreuves du concours. Mais ce concours, essentiellement philosophique, n'oblige pas chacun des concurrents — et c'est heureux — à abandonner sa personnalité pour devenir conforme à un type bien défini d'inspecteur. L'inspecteur arrive donc dans sa circonscription avec son expérience personnelle, ses idées, son tempérament, sans doctrine officielle d'inspection scolaire — et c'est encore heureux. Mais cette variété dans les I. P. aura comme conséquence inéluctable une variété correspondante d'inspections.

Par le hasard des nominations et des mutations, un instituteur aura, au cours de sa carrière, l'occasion d'être jugé, apprécié et guidé de diverses manières; mais ce sera sans gravité si l'on veut bien considérer que si maîtres et inspecteurs passent, l'Ecole, elle, demeure, et si chacun veut songer qu'il est, avant tout, au service de l'Enfance.

L'inspecteur primaire est, à la fois, administrateur et pédagogue.

La besogne administrative absorbe une grande partie de son temps, soit dans son bureau, soit, sur place, dans les différentes communes qui composent sa circonscription. Il n'est pas utile, n'est-ce pas, d'examiner en détail toutes les affaires qu'il a à instruire? Chacun est fixé là-dessus, et sait que l'I. P. souffre, comme tout le monde, de la complexité toujours grandissante de la machine administrative. Il ne faut pas oublier que l'I. P. passe de nombreuses journées dans tous les examens primaires, du C.E.P. au concours d'entrée à l'E. N., qu'il assiste aux divers Comités et Conseils qui se tiennent périodiquement au chef-lieu du département pour préparer les mutations, les promotions, les récompenses, les sanctions...

L'essentiel de son travail consistera pour tant à inspecter les écoles de sa circonscrip-

tion, et c'est le plus souvent sans moyen rapide de locomotion, avec sa seule bicyclette, qu'il visitera les 350 maîtres et maîtresses dispersés dans des villages ou hameaux souvent peu accessibles. Après sa visite, il faudra qu'il rédige un bulletin d'inspection, et qu'une note chiffrée soit proposée à son Inspecteur d'Académie. Arrêtons-nous ici; ce point mérite d'être discuté.

Les Inspecteurs belges ne chiffrent pas la valeur des maîtres, et lorsque l'un d'eux en fit part au congrès de Dijon, il y eut dans la salle nombre d'exclamations joyeuses; mais il fallut bien reconnaître, quelques minutes plus tard, que le système belge n'avait pas toutes les vertus souhaitables, et les Français se rendirent compte que notre système était encore préférable à celui de nos voisins. C'est à la suite de l'exposé belge que Senèze, qui assistait à la séance, annonça que le S.N. ne pouvait, dans les circonstances actuelles, combattre le principe de la note chiffrée, car il est bien évident que l'institutrice qui exerce à 1200 m. d'altitude, cherchera toujours à redescendre dans la vallée, que celui qui vit avec sa famille, à 20 km. de la gare, du médecin, du pharmacien, du collègue ou du C.C., cherchera à se rapprocher des centres urbains. Alors, comment départager les concurrents?

Les textes officiels ne nous laissent d'ailleurs aucune liberté à ce sujet, et, avant toute protestation, il serait bon de se reporter au Statut général des fonctionnaires (loi du 19 octobre 1946). L'article 38 est formel: « Il est attribué, chaque année, à tout fonctionnaire en activité ou en service détaché, une note chiffrée, suivie d'une appréciation générale, exprimant sa valeur professionnelle. Le pouvoir de notation appartient au chef de service. » Qui renseignera l'Inspecteur d'Académie, sinon l'Inspecteur primaire?

Reconnaissons honnêtement qu'il n'est guère possible de procéder autrement. Certes, si tous les hommes étaient parfaits, il n'y aurait pas besoin de contrôle. Celui-ci est inutile pour une grande partie du personnel qui n'a pas besoin de la présence de son Inspecteur pour faire son travail. Notre profession est bien une de celles où la plus grande confiance est faite au personnel, puisque le contrôle de l'I. P. ne peut se faire que pendant les deux heures qu'il passe chaque deux ans dans la classe. Mais ce serait faire preuve d'hypocrisie — ou de démagogie — que d'assurer que tout le monde est digne d'une totale confiance. Lorsque les instituteurs assemblés dans un Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole protestent contre la note chiffrée, ils ont certainement raison pour eux; se priver d'une partie des vacances de Pâques, faire un déplacement pénible et onéreux pour venir discuter pendant quelques jours et quelques nuits de questions pédagogiques, sans l'espoir d'en retirer une

quelconque amélioration matérielle, cela ne peut être que le fait d'instituteurs qui font partie de l'élite de notre corporation, et il est bien certain que, privés d'inspection pendant tout le reste de leur carrière, ils n'en continueraient pas moins à fournir tout le travail désirable, aussi bien en quantité qu'en qualité. Mais qu'ils ouvrent les yeux, qu'ils regardent autour d'eux, et ils admettront avec moi qu'on ne peut en dire autant de tous. Ne nous égarons donc pas ; restons sur le terrain solide de la réalité : l'inspection est nécessaire, et elle ne peut se traduire, en définitive, que par une note chiffrée. Tout ce qu'on pourra dire ou écrire sur le danger de cette note brutale, sur les injustices, les conséquences déplorables qu'elle ne peut manquer d'entraîner, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, ne changera rien à l'affaire.

En ce qui nous concerne ici, il faut que les instituteurs qui se sont hardiment engagés dans la voie de l'Education nouvelle n'en souffrent pas — (c'est le moins qu'ils puissent espérer). Certes, porter un jugement sur un maître est toujours chose délicate, même quand il s'agit d'une classe traditionnelle ; mais quand il faut juger une classe dans laquelle se pratique le travail individualisé ou par équipe, l'embarras est augmenté. Dans une classe traditionnelle, il y a une uniformité du travail des élèves et du maître qui aide le contrôleur dans sa tâche.

Et lorsque toutes les écoles travaillaient selon des règles identiques, il était relativement simple d'apprécier les maîtres et de les noter les uns par rapport aux autres ; les résultats à l'examen du C.E.P. aidaient l'I.P. à se faire une opinion sur les maîtres. Actuellement, l'I.P. est appelé à rencontrer des classes bien différentes les unes des autres ; alors qu'autrefois les procédés seuls étaient susceptibles de varier, la méthode restant la même pour tous, aujourd'hui on trouve, dans une même école, une classe reposant sur le principe d'autorité, à côté d'une autre dont la base est la liberté. Dans la première, l'I.P. a assisté à deux ou trois leçons collectives successives, il a ouvert tous les cahiers qui présentent beaucoup de ressemblance ; dans la seconde, il aperçoit des élèves travaillant séparément à des tâches individualisées, ou des groupes occupés, chacun dans son coin, à des travaux bien différents ; au milieu d'eux, le maître ne fait pas de leçon ; il guide, il conseille, il contrôle. Comment juger cette dernière classe ? Si l'I.P. n'est pas pressé, il n'a qu'à s'asseoir tranquillement dans un coin de la salle, et laisser les enfants à leurs tâches respectives. L'atmosphère de la classe sera pour lui le meilleur des indices, et il discernera bien vite s'il a affaire à une classe vraiment active, ou seulement agitée. Il se fera expliquer par les élèves et par le maître le fonctionnement de la classe, il

aura en mains les travaux exécutés, les journaux imprimés... Si, trop pressé, il ne peut séjourner suffisamment longtemps dans la classe, il reviendra plus tard, et il pourra alors rédiger un bulletin d'inspection bien différent d'allure de celui qu'il réserve à l'instituteur traditionaliste.

Un effort d'adaptation est donc nécessaire à l'I. P. ; l'inspecteur, ennemi de la routine, fera honnêtement cet effort, et pourra ainsi porter un impartial jugement. Et s'il estime que le maître, plein de bonne volonté, mais inexpérimenté, fait fausse route, il lui sera possible de lui faire toucher du doigt les imperfections ou les dangers de sa méthode.

En résumé, tout revient à créer un climat de confiance. L'inspecteur doit, a priori, faire confiance à son personnel ; celui-ci doit avoir confiance en son inspecteur. Que l'inspecteur commette des injustices, il ne le sait que trop ; ce qu'on peut exiger de lui, c'est que jamais il ne soit volontairement injuste ; d'ailleurs, j'estime qu'il n'y a pas d'injustice qui ne puisse être réparée par la suite.

*
**

Mais l'inspecteur n'est pas seulement un juge ; c'est aussi un conseiller. Ce devrait être surtout un guide, qui entre dans les classes en ami, afin de travailler, avec l'instituteur, à l'amélioration des techniques scolaires. Tout le monde est d'accord sur ce point, et personne ne voudrait se charger de la défense d'une conception étriquée de l'inspection, qui ne ferait de l'I.P. qu'un contrôleur occupé au classement des maîtres.

En dehors de sa formation qui lui permet de voir les problèmes d'un point de vue plus élevé, l'I.P. a sur tous un avantage considérable : c'est qu'il peut entrer dans des centaines de classes, et voir ce qui s'y fait, en bien comme en mal. Ses connaissances théoriques sont bientôt illustrées par des centaines d'expériences, desquelles il peut tirer beaucoup d'enseignements. Il est l'agent de liaison entre les maîtres de sa circonscription ; il peut, il doit les faire bénéficier de l'expérience acquise au cours de ses visites.

L'inspecteur se tient au courant des recherches pédagogiques, aussi bien étrangères que françaises ; c'est à lui d'introduire les techniques nouvelles dans certaines classes, d'en suivre les effets, et de les répandre lorsqu'elles ont fait leurs preuves.

Si le maître qui conduit sa classe comme on le faisait il y a quarante ans, n'a pas besoin de l'I.P., il n'en est pas de même pour celui qui veut sortir des sentiers battus. Ce dernier a besoin d'être documenté, soutenu dans ses moments d'inquiétude, défendu parfois, guidé toujours. Il ne peut s'appuyer sur son collègue traditionaliste ; ils ne parlent plus le même langage, ils ne se comprennent plus ; sur le plan pédagogique, ils

ne peuvent plus rien l'un pour l'autre. Ses études anciennes, son expérience antérieure ne lui servent plus; il repart dans une nouvelle direction. Mais sur cette nouvelle route, il est seul. C'est à l'I.P. de le sortir de son isolement, par sa présence fréquente d'abord, par l'organisation de réunions locales ensuite; les novateurs pourront ainsi confronter leurs expériences et chercher ensemble les moyens propres à surmonter les difficultés qui ne cessent de se dresser devant eux.

Cette tâche pédagogique de l'I.P. est la plus belle, celle qui fait oublier les corvées..

Mais on voit de suite que l'I.P., écrasé par sa besogne administrative et responsable d'une vaste circonscription, manque de temps pour la remplir convenablement. Une solution simple consisterait dans la diminution de l'étendue des circonscriptions, ou mieux, il suffirait, comme l'expose le projet de réforme de l'Enseignement, de confier tout ce qui n'est pas en connexion étroite avec ses responsabilités pédagogiques à des services purement administratifs. Sans doute, y a-t-il d'autres solutions, et je suis certain que la discussion amorcée par Freinet en apportera de nombreuses que nous pourrions étudier.

**

J'ai le sentiment de n'avoir rien apporté de bien nouveau, ni surtout de bien précis. et mon mérite essentiel sera sans doute d'avoir répondu sans tarder à l'appel de Freinet.

J'ai répondu en vieux partisan de l'École nouvelle, et particulièrement de l'Imprimerie à l'École, mais aussi en jeune inspecteur persuadé que l'union des I.P. et des instituteurs est possible et nécessaire. Je pense sincèrement que la lutte qui opposa jadis les premiers imprimeurs à quelques I.P. atardés, fait maintenant partie du passé, et qu'une collaboration confiante entre le personnel et l'administration doit lui succéder, car la pédagogie nouvelle n'entrera peu à peu dans notre École que si tous se mettent ensemble au travail.

Si d'autres collègues veulent bien participer au débat, il sera alors possible d'apporter au délicat et irritant problème de l'Inspection, une solution complète, précise et apaisante.

L. LORRAIN, I.P.
Lure (Hte.Saône.)

LA VIE DE L'INSTITUT

Adhérez à l'Institut Aidez au travail coopératif

Nous ne demandons pas une adhésion platonique à l'Institut. Nous voulons des travailleurs, exclusivement, qui jouiront de certaines prérogatives, mais qui devront aussi fournir un effort efficace.

Quel travail pouvez-vous nous apporter :

— *Préparation d'une B.T.* — Nos récentes brochures : *L'Ostréiculture, Histoire du chemin de fer, La Houille blanche, La Tourbe, La forêt landaise* montrent ce que peuvent produire des instituteurs. Nous avons cent projets semblables qui mûrissent lentement et méthodiquement. Ce sont des centaines d'autres qu'il nous faut. Nous sommes en mesure de traiter tous les sujets. Des droits d'auteur de 3.000 fr. par brochure sont payés au moment de l'édition.

— Recherche, préparation et contrôle des fiches, F.S.C.

— Collaboration aux diverses commissions.

— *Commissions de contrôle.* — Nous insistons ici tout particulièrement. La supériorité de nos réalisations, c'est qu'elles sont élaborées par des instituteurs, à même leur classe, et qu'elles sont ensuite soigneusement contrôlées par des instituteurs à même leur place également. Comme le nombre de nos B.T. et de nos fiches va croissant, il nous faut toujours de nouvelles commissions de contrôle.

Une commission de contrôle se compose de trois ou quatre camarades d'un même département, et, si possible, de communes assez voisines, pour que soient facilitées les réunions indispensables. Nous faisons taper en quatre exemplaires notre B.T. à contrôler. Nous envoyons l'original au responsable de commission et les copies aux autres membres. Chaque instituteur met le travail à contrôler entre les mains des enfants ou le leur lit de façon à bien noter les pages parfaites et intéressantes, celles qui ne suscitent aucune réaction ou qui sont mal comprises.

Quand ce travail préalable est terminé, la commission se réunit un jour fixé en commun et, là, en commun, on met définitivement au point la brochure. Il ne faudra pas se contenter de signaler les erreurs ou les imperfections. Il faut mettre la brochure au net, prête à l'édition.

Les frais de fonctionnement de la commission et de déplacement seront couverts par la C.E.L.

Camarades décidés à travailler ainsi en équipe de contrôle, faites-vous connaître sans retard,

Contrôle de films fixes. — Nous demandons à tous les camarades qui possèdent des films

ADHÉREZ A L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE... 50 fr.

fixes de vouloir bien nous transmettre, pour tous ceux qu'ils ont pu utiliser en classe, la fiche signalétique suivante qui nous servira pour notre office documentaire et notre service de location.

Fiche signalétique de film fixe :

Titre du film :

Auteur :

Firme éditrice :

Prix :

Disciplines intéressées :

Documentaire - Histoire - Géographie - Sciences
- Divers (rayer les mentions inutiles).

Note sur 20 (en tenant compte des réactions des élèves et du profit pédagogique).

Appréciation générale :

Signature :

INSTITUT COOPERATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

GROUPE DU HAUT-RHIN

Il n'est pas trop tard pour revenir sur l'activité du Groupe pendant l'année scolaire 1947-48.

Notre Groupe a été créé après le congrès de Dijon. Il a marqué sa vitalité dès sa création par ses réunions bi-mensuelles de travail et par différentes manifestations d'information — : Réunion d'information à Colmar le 24 mai, à Mulhouse le 25 juin, à Mulhouse le 3 juillet lors de l'Assemblée générale de la section départementale du S.N. et à Cernay le 3 juillet.

Le Groupe collabore régulièrement au travail des Commissions suivantes : Pays bilingues et Plan général de Travail. Certains membres sont inscrits à d'autres commissions.

Notre Gerbe départementale a paru 2 fois. Elle comprenait chaque fois des textes libres d'enfants (1 feuille par membre adhérent au Groupe) et article d'initiation aux Techniques Freinet.

Pour terminer l'année une dizaine de collègues ont été heureux d'assister au stage de Cannes, d'où ils sont revenus enthousiasmés et bien décidés à fournir en 47-48 un gros travail.

Notre tâche est assez difficile ici, non du fait de l'application des méthodes Freinet dans nos classes d'Alsace — cela ne représente guère plus de difficultés que celles que rencontrent nos collègues de Bretagne par exemple — mais de la diffusion de ces tech-

niques et là nous rencontrons une certaine indifférence.

Nous envisageons pour l'année 47-48 :

- Réunions d'informations.
- Continuation de la publication de la Gerbe départementale.
- Dépôt des Editions C.E.L. à Mulhouse.
- Travail du Groupe :
 - 1° Fichier ; dictionnaire d'images ; le vocabulaire.
 - 2° Plan général de Travail.
 - 3° B.T. : Potasse ; Coton.
 - 4° Collaboration étroite avec tous les travailleurs de l'Institut.

Que tous les abonnés à « L'Éducateur » veuillent bien se faire connaître au responsable départemental et qu'ils viennent travailler avec nous.

RAUSCHER. (Cernay).

Classes de Perfectionnement

Delahaye, éc. de complément, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing (Nord).

Mme Burri, 3, rue Montauban, Bernières-sur-Mer (Calvados).

Mlle Cabannes, éc. Lapérouse, Albi (Tarn).

Boulogne, 2, avenue Maréchal-Randon, Grenoble (Isère).

Voulat, éc. de la Capuche, Grenoble (Isère).

Mme Hériot, cl. de perfect., Vesoul (Hte-Saône).

De Calbiac, éc. garç. Marmande (Lot-et-Gar.).

Tesisier, éc. garç., av. des Chartreux, Marseille.

Mme Mouton, éc. filles, rue Grignan, Marseille.

Mme Blanc, 167, chemin du Vallon de l'Oriol, Marseille.

Moralès, éc. garç., rue Franklin, Alger.

Moulière, Savigné-sur-le-Lude (Sarthe).

Mme Nouet, Institut Th. Rousset, Le Villaret, près de Saint-Alban (Lozère).

Guet, éc. du Diéna, Montluçon (Allier).

Boissin, Bagnols-sur-Cèze (Gard).

Rauscher, Cernay (Haut-Rhin).

Alziary, « L'Abri », Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Descombes, La Chaluse, Le Locle (Suisse).

CORRESPONDANTS A SUPPRIMER

- Equipe 411 : Mme Vasselle. — Eq. 468 : Mme Galtier. — Mme Appourchaux (Nord). — Eq. 205 : Mme Michoud. — Eq. 196 : Mlle Yény. — Eq. 204 et eq. 223 : Ec. garç. Coublevie. — Eq. 226 : Coop. sc. du Valentin.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

LE ONZE NOVEMBRE

A.F. — L'école participe à la fête de l'armistice.

T. — Les défilés. Les fêtes.

C. Français. — Enfants: 90, 106, 108, 110; F.S.C. 410, 411, 537, 1074, 6001, 6002, 6006, 6007.

Calcul. — Enquêtes : Les pertes de la guerre de 1914-1918 ; les pertes de la guerre de 1939-1940. Comparer et établir les pourcentages. Temps que mettraient les victimes à défilé. Pertes matérielles des guerres. Prix des engins de guerre.

F.S.C. — 533, 534.

Sciences. — Etude de la poudre. Air comprimé. Les gaz. Synthèse. Les engins de guerre, explosions, explosifs. Pour se défendre contre les attaques.

Géographie. — L'Europe à la fin de la guerre de 1914-1918 (carte) et l'Europe à la fin de cette guerre. Les colonies françaises.

Histoire. — Histoire des engins de guerre. Histoire des châteaux forts. Histoire de l'Aviation. La guerre de 1914-18 et le traité de Versailles (principaux faits). Souvenirs de guerre (après enquête dans le milieu).

F.S.C. — 541, 758, 3017.

B.T. — 45, 28.

LES ANIMAUX FAMILIERS

A.F. — Nous soignons les animaux de la Coopérative : lapins, cobayes... Nous examinons les animaux familiers : chien, chat, poule, brebis, âne, cheval.

T. — Description et mode de vie de chacun de ces animaux, services que rendent ces animaux.

Français. — Le chien de Brisquet, Ch. Nodier (Dumas, p. 206). Madame Théophile, Th. Gautier (Dumas, p. 209). Le chat, la belette et le petit lapin, La Fontaine. Nonoche et son fils, Colette (Souché, lecture C.M., p. 246). Le singe et le chat, La Fontaine (Souché, lecture C.M., p. 249). Toby le chien à la promenade, Colette (Souché, lecture C.M., p. 252). Le chien et son maître, Lamartine (Souché, lecture C.M., p. 252). Une scène de chats, P. Loti (Souché, lecture C.M., p. 256). Le petit chat, E. Rostand (Aimons à lire, p. 25).

B.T., n° 4.

F.S.C. 16, 2010, 2030, 2031, 2032.

Enfantines. — 12, 25, 63, 83, 88.

Calcul. — Enquêtes : Nombre de chats, de chiens, de poules, etc... pour la localité. Nombre moyen par foyer, par habitant. Prix moyens. Durée moyenne de la vie.

Sciences. — Etude scientifique de chacun de ces animaux familiers.

Géographie. — Les animaux familiers selon les régions et les pays. Pays chauds. Régions tempérées. Zones froides.

Histoire. — Date d'introduction dans nos pays de ces animaux. Contes et légendes se rapportant à ces animaux.

LE BETAIL A L'ETABLE

A.F. — Nous rentrons le bétail à l'étable. On prépare pour l'hiver. Nous examinons écuries et étables.

T. — Comment les animaux hibernent. Les animaux qui s'endorment. Les animaux qui changent de pays. Les animaux qu'on installe dans les écuries. Installation ancienne et moderne des écuries. L'alimentation ancienne et moderne des bestiaux. Temps d'hivernage selon les pays.

C. Français. — La rentrée du troupeau, A. Daudet (Souché, C.M., p. 264).

F.S.C. 1052, 2029.

Enfantines : 81, 92, 99.

Calcul. — Enquêtes : Nombre total d'animaux domestiques de la localité (par catégories). Nombre moyen par foyer. Prix de ces bêtes (selon les barèmes des dernières foires). Quantité de fourrage et accessoires nécessaires pour une bête, pour un jour, pour tout l'hiver. Prix de la provision de foin. Rendement d'une vache, d'une brebis. Prix de revient de l'installation moderne d'une étable.

F.S.C. 8011, 8024, 8025, 8026, 8027.

Sciences. — Etude scientifique de la brebis, de la chèvre, de la vache, du cheval, de l'âne ; leur alimentation ; au sujet de la vache : l'estomac, les ruminants ; leur utilisation. Conditions de salubrité d'une étable. Une grande famille : les mammifères. Comparaisons (souris-éléphants, chauves-souris-baleines).

F.S.C. 846, 847, 2052.

Géographie. — Zones de l'élevage de la brebis et du mouton, du bœuf et des vaches, du cheval et de l'âne en France et dans le monde. Carte.

Histoire. — Dates de l'introduction en France de l'élevage de ces animaux. L'alimentation des bêtes autrefois. Les années de disette. Histoire des animaux de trait. Contes et légendes se rapportant à ces animaux.

LES ANIMAUX SAUVAGES

A.F. — Un chasseur nous apporte un animal sauvage capturé. Nous racontons comment nous avons vu ou capturé un animal sauvage. Nous écoutons et racontons des histoires de chasseurs et de braconniers. Nous plaçons des pièges.

T. — La chasse à la poursuite des animaux sauvages.

C. Français. — Le jaguar, Leconte de Lisle (Souché, C.M., p. 250). Tartarin à la chasse au lion, A. Daudet (Souché, C.M., p. 257). Tartarin tueur de lions, A. Daudet (Souché, C.M., p. 260). Dans la cage du lion, H. Malot (Dumas, p. 222). L'éducation d'un renardeau, G. de Cherville (Dumas, p. 226). Au jardin d'acclimatation, A. Daudet (Dumas, p. 229).

F.S.C. 538, 618, 621, 622, 624, 664, 848, 849, 850, 923, 924, 925, 926, 927, 5005, 2019.

Calcul. — Enquêtes : Poids et valeur des animaux étudiés. Valeur de la peau. Prix divers des sauvagines.

F.S.C. 623.

Sciences. — Etude scientifique des animaux sauvages : comment ils vivent, chassent, attaquent et se défendent. Comment ils passent l'hiver. L'exploitation des fourrures et des peaux.

Géographie. — Régions de France et du monde où sont particulièrement exploités les divers animaux sauvages. L'industrie des sauvagines en France et dans le monde. Les foires aux sauvagines.

Histoire. — Les chasses autrefois et aujourd'hui : chasse à courre, chasse au faucon. Histoires, contes, légendes se rapportant aux animaux sauvages étudiés.

LE TEMPS QU'IL FAIT

A.F. — L'été de la Saint-Martin. Les premiers froids et les premières neiges. Les jours décroissent très vite.

T. — Mesure des températures. Statistiques.

C. Français. — Dans les mers du Sud, P. Loti (Dumas, p. 82). En détresse, Bentzon (Dumas, p. 86). Le vent, Maurice Rollinat (Dumas, p. 89).

Calcul. — Enquêtes : Statistiques sur le temps qu'il a fait pendant le mois.

Sciences. — Le froid (de la vapeur à la glace). La neige (de la vapeur à la buée, au givre et au verglas). La glace (synthèses : les trois états des corps).

Géographie. — Les saisons. Les climats. Le régime des pluies.

Histoire. — Contes, légendes, diotons, sur l'été de la Saint-Martin et l'approche de l'hiver.

F.S.C. 2008, 2016, 2021, 2025, 2039, 2047, 429, 430, 431, 442, 443, 444, 485, 486, 487.

B.E.N.P.: 28.

PLAN MENSUEL DE TRAVAIL pour l'exploitation pédagogique des textes : Français - Chasse aux mots Conjugaison - Grammaire

L'exploitation pédagogique des textes est maintenant entrée dans nos habitudes scolaires, et pas seulement pour les écoles de notre groupe.

Seulement, nous avons à nous méfier de la tendance des pédagogues insuffisamment mêlés à la réalité de nos classes et qui disent volontiers : l'instituteur intelligent, ingénieux et compétent s'arrangera bien tout seul... A lui d'établir l'ampleur et la nature de son exploitation pédagogique comme aussi la progression à prévoir en calcul, en sciences, en vocabulaire, en grammaire.

Or, c'est justement là laisser à l'instituteur la partie la plus délicate de son travail. Bien sûr, n'importe quel camarade, avec un peu d'entraînement, est bien vite capable de sentir dans quel sens il peut tirer parti d'un texte. Mais ceci n'est pour ainsi dire que poser le problème. Le résoudre, c'est une autre affaire. Cela demande une mise au point minutieuse, en concordance non plus seulement avec les programmes et les manuels, mais aussi avec nos besoins pédagogiques nouveaux. Et cette mise au point, nous n'avons pas avantage à la tenter chacun pour notre compte. Encore une fois, c'est coopérativement, par la conjonction de nos compétences et de nos expériences, que nous devons y parvenir.

Je sais bien : d'aucuns diront que nous mâchons trop la besogne et que nous risquons les travers de l'ancienne pédagogie. Mais pourquoi donc ne pourrions-nous pas nous aider mutuellement, adapter et aiguiser les outils dont nous pouvons avoir besoin. Nous laisserons les franc-tireurs qui se croient plus malins, ou qui le sont effectivement, marcher à leur guise. A nous, la masse des éducateurs, il nous faut des guides de travail. Au lieu de les attendre d'en haut, nous les établissons nous-mêmes. Voilà la différence.

**

Notre Plan général de travail dont nous continuons le schéma provisoire, nous apporte les éléments généraux de notre exploitation pédagogique. Mais il ne nous dit pas encore comment, dans quel ordre, par quel biais, nous pourrions nous attaquer au français, au calcul, aux sciences, à l'histoire, à la géographie.

Il se peut que, pour tout ou partie de ces disciplines, l'ordre d'étude soit indifférent. Peut-être, notamment, pour l'histoire et la géographie. Et c'est une question que nous devons étudier et débattre si, pour ces matières, nous pouvons aller sans danger de la Gaule à l'Em-

pire et à l'époque contemporaine, de l'étude des montagnes aux voies ferrées ou aux colonies. Et si même cela est, il ne nous sera pas inutile d'avoir un plan qui nous permettra de nous rendre compte des trous que ce papillonnement aurait laissés.

Camarades historiens et géographes, nous vous passons l'affaire.

Mais pour le vocabulaire, la grammaire, le calcul, les sciences, il est à peu près certain que nous aurons avantage à suivre autant que possible un certain ordre. Il est des recherches mathématiques qui supposent la connaissance d'éléments de calcul ou de technique préalables.

Les sciences nécessitent aussi quelques acquisitions de base que nous ne saurions négliger sans danger.

Si nous avons un guide, nous ne sommes pas forcés de le suivre, mais il nous aidera dans notre travail motivé. Si nous avançons en pays inexploré, nous ferons comme nous pourrons, en profitant des éclaircies ou des vallées qui sont les lignes naturelles de pénétration. Mais, d'abord, nous risquons de passer toujours au même endroit et de ne point reconnaître les zones justement les plus difficiles. Et si nous nous y aventurons, nous risquons fort de nous retrouver, après maints efforts... au point de départ.

Si, au contraire, la région est déjà sillonnée de routes et de sentiers intelligemment tracés par nos prédécesseurs, si les bifurcations sont soigneusement signalisées, nous ne serons pas obligés de prendre telle et telle route, mais nous pourrons choisir pour une exploration totale et facile du pays. Et, de temps en temps, en partant de ces schémas de circulation, nous nous aventurerons alors, par enquêtes et excursions, à l'exploration des contrées non desservies.

C'est ce réseau de routes et de sentiers que nous voulons établir.

Je vais présenter moi-même un réseau de routes pour la *chasse aux mots, conjugaison, grammaire*. Il appartiendra aux camarades, après expérimentation, de nous apporter critiques et suggestions pour que nous puissions améliorer ce réseau. Le même travail sera à faire pour les autres disciplines. Quand nous aurons cet outil, nous risquerons moins de faire une exploitation pédagogique trop difficile ou trop facile, donc imparfaitement profitable, et d'étudier des notions trop complexes alors que les notions de base ne seront point connues.

**

La présentation de ce réseau nécessite cependant une autre explication préalable. L'essentiel en a d'ailleurs été dit dans la brochure : *Grammaire française en quatre pages*.

Si notre travail scolaire avait atteint à la dignité du travail humain, si l'acquisition de l'écriture et de la lecture se faisait à cent pour cent selon la méthode naturelle, nous n'aurions pas plus besoin d'exercices méthodiques que l'en-

fant pour l'acquisition parfaite du langage. Mais il faudrait alors que nos élèves lisent et écrivent presque en permanence comme ils parlent sans arrêt pour mettre au point leur outil du langage. Tant que cette condition essentielle n'est pas réalisée, notre méthode naturelle ne sera que partiellement efficace. D'autres travaux spéciaux seront nécessaires. Ce sont les études et les exercices dont nous nous occupons.

**

Je préconise, au point de vue « Français », trois genres de travaux :

1° La lecture de pages de grands écrivains et de poèmes se rapportant aux sujets dominants. (Nous donnons et donnerons dans notre Plan général des références suffisantes.

2° La chasse aux mots, forme de vocabulaire dont nous avons lancé l'idée il y a vingt ans et qui a, elle aussi, fait son petit bonhomme de chemin. Elle diffère du vocabulaire traditionnel en ce sens que, selon nos principes pédagogiques nous suivons l'enfant, en l'aidant seulement à approfondir, préciser et enrichir ses connaissances au lieu de lui inculquer, du dehors des mots et des expressions sans liaison fonctionnelle avec sa vie.

Nous donnerons l'ordre à suivre dans cette chasse aux mots, ainsi que les exercices possibles, autocorrectifs ou non.

3° Les conjugaisons. — Les verbes sont le nerf de l'expression. Ils constituent dans l'écriture française la difficulté essentielle. Et il se trouve que cette difficulté est encore accentuée par l'irrégularité de conjugaison de ces verbes, l'exception, dans ce domaine, tenant plus de place que les règles.

Il résulte de ce fait que l'explication théorique est plus particulièrement impuissante et qu'il faut multiplier les exercices. Ce sont ces exercices de conjugaisons que nous indiquerons.

4° La grammaire proprement dite, c'est-à-dire la connaissance de la nature et de la fonction des mots et expressions.

Selon notre principe, nous réduirons au minimum les définitions ou explications théoriques. C'est en quelque sorte une grammaire vivante et dynamique que nous voudrions préparer.

Pour ces diverses rubriques, des fiches, autocorrectives ou non, seraient nécessaires. Nous les indiquerons en attendant de les réaliser coopérativement.

**

OCTOBRE - NOVEMBRE CHASSE AUX MOTS

Les lettres et les syllabes. — En partant de mots du texte, chercher ensemble les mots contenant é, è, ai, oi, ou, on, in, ain, ein, air, oir, er, ir, ainsi que les consonances difficiles : tr, br, pr, bl, fl, cr, es, el.

Cette revue nous permet déjà de reconnaître et d'écrire des centaines de mots, plus ou moins difficiles (il ne faut pas seulement indiquer les mots simples. Tous les mots qui sont du langage enfantin peuvent être notés). Nous ne sommes pas partisans de multiplier les exercices qui ne sont souvent, dans les classes, que des passe-temps plus ou moins efficaces.

Formation des mots. — Nous aborderons ensuite l'étude des mots dans leur fonction vivante. Si le français était une langue logique et rationnelle, scientifique comme l'espéranto, par exemple, cette partie de notre étude serait excessivement réduite : en partant du mot simple, par l'adjonction de lettres bien définies, on obtient, automatiquement, les mots nouveaux. En français, il y a bien certaines règles de formation des mots en partant des racines, mais les exceptions sont si nombreuses et les règles si capricieuses que cette étude sera pour nous longue et laborieuse.

Nous mènerons de front cette formation des mots et l'étude des exceptions, ainsi que l'examen des séries de mots dont l'orthographe sera à rapprocher :

- terminaison er, ir, pour former des verbes (en partant de verbes du textes : port, porter ; fin, finir ;
- ée (assemblage), portée, jonchée ;
- é (qualité), égalité, liberté ;
- ont, ond, onds ;
- oi, ois, oie, oix, oup ;
- ie ;
- en, ien ;
- et, êt ;
- u, us, ue, ut ;
- os, ot, ôt.

CONJUGAISON

Nous mènerons de front la conjugaison des verbes réguliers et celle des verbes irréguliers (selon les exemples que nous offrent les textes).

Pour les C.P. et E., nous nous contenterons au début des conjugaisons aux temps les plus courants : ind. présent, imparfait, passé composé, futur simple. Pour les C.M. et S., nous ferons ces conjugaisons aux autres temps.

Avoir, être, aimer, porter, tomber.

Pour les verbes irréguliers, les conjuguer comme ils se présentent, sans tenir compte des difficultés, mais en prenant autant que possible les verbes qui se rapportent aux groupes à l'étude.

Des fichiers autocorrectifs seraient précieux. Nous en éditerons peut-être, mais vous pouvez en réaliser très facilement : vous copiez sur des feuilles cartonnées 10,5 x 13,5 :

Conjuguer à l'indicatif présent le verbe *avoir peur*.

Sur une feuille de même format, mais rouge ou rose si possible, vous copierez toute la réponse :

J'ai peur
Tu as peur, etc...

Aborder tout de suite la forme négative, dans les exercices et dans les fiches autocorrectives : je n'ai pas peur.

Exercices utiles (sur fiches autocorrectives : vous collez sur la demande un texte d'enfant ou un texte d'écrivain, mais simple). Et vous ajoutez dessous :

Soulignez les verbes ;

Soulignez les noms en ée, è, etc... ;

Ecrivez le texte à l'imparfait, ou au futur, par exemple ;

Ecrivez le texte à la forme négative ;

Prenez la fiche réponse et vous écrivez la réponse totale.

Nous réaliserons peut-être sous peu ces séries de fiches autocorrectives.

GRAMMAIRE

Nous commencerons par chercher les noms et les verbes du texte.

Distinguer noms communs et noms propres (pas de définition, on reconnaît les mots dans leur fonction).

Singulier et pluriel.

Masculin et féminin.

Distinguer dans le texte et exercices consécutifs en même temps que, si possible, fiches autocorrectives :

Ecrire les noms d'un texte collé sur fiche.

Ecrire les verbes.

Ecrire au pluriel des listes de noms au singulier (pluriel en s, en x, en aux et eaux).

Collez sur fiches des textes d'enfants bien choisis et écrivez :

Dans le texte on ne parle que d'un garçon. Ecrivez le texte en parlant de trois garçons.

Ecrivez totalement la réponse. (Préparez ces fiches. Nous pensons les réaliser un jour prochain en fichier autocorrectif).

Nous continuerons pour décembre les directives semblables. Ne manquez pas de nous écrire pour nous communiquer vos observations et vos critiques. Elles nous permettront de mettre au point un plan précis ainsi que notre fichier autocorrectif de grammaire (je pourrai envoyer des spécimens de ces fiches autocorrectives aux camarades qui me le demanderont).

Veillez noter que le prix de 140 fr.

pour le

FICHER AUTOCORRECTIF
MULTIPLICATION-DIVISION
est trop bas (30 fr. de port)

A partir

de ce jour, le prix sera de 170 fr.

Abonnez vos élèves à LA GERBE

SOUSCRIVEZ DES ABONNEMENTS MULTIPLES

EXPÉRIENCE DE DÉMARRAGE LENT DANS UN C.E.

Des collègues hésitent à réformer brusquement leurs méthodes et à transformer d'un seul coup l'organisation de leur classe. Ils voudraient bien essayer les techniques de l'École Moderne et notamment la pratique du texte libre, l'impression d'un journal scolaire, les échanges, etc... mais à la condition de respecter un emploi du temps conforme aux horaires officiels (attention à M. l'Inspecteur !), à la condition aussi de ne pas abandonner, tout au moins en apparence, certains exercices « indispensables » (veillons aux résultats). Voici une expérience de transition réalisée dans un C.E. et qui a donné de bons résultats.

Elle consista en gros à étaler sur une semaine, et en suivant un emploi du temps conforme aux horaires officiels, ce que les classes travaillant par les méthodes de l'École Moderne exécutent habituellement dans la journée.

Elle peut être étendue à son maximum ou arrêtée immédiatement sans jamais rien désorganiser. Ceci dit pour rassurer les craintifs.

Lundi matin. — Elocution (25 minutes). Au lieu d'imposer un texte, une image, etc... comme point de départ, laisser parler les élèves « qui veulent nous dire quelque chose ». Un tel est allé faire du cidre, ou bien il a vu les couvreurs sur le toit, ou le cylindre à vapeur, etc... Une seule règle à respecter : faire des phrases correctes : « Il faut que nous comprenions bien ». Nous l'interrogeons, nous corrigeons rapidement, nous répétons (méthode ordinaire). D'autres élèves qui sont aussi allés au pressoir ajoutent des détails, racontent un autre épisode. (Toujours élocution). Nous obtenons ainsi le canevas de plusieurs histoires.

Lundi soir. — Vocabulaire (25 minutes). Nous reprenons l'histoire qui a le plus intéressé les élèves. Nous avons besoin de préciser quelques détails. Le Maître donne les mots ou expressions qui traduisent mieux ce qu'on veut dire. Nous épelons, copions... et continuons notre histoire ou même nos histoires.

Mardi matin. — Construction de phrases. Par imitation (si l'on veut). Au tableau est copiée la phrase-modèle, phrase tirée d'un texte lu en entier. Nous cherchons à écrire comment fait le cidre qui coule à la sortie du pressoir, sur le modèle du tableau. Nous copions les meilleures phrases sur notre cahier et nous marquons les noms des auteurs.

Mardi soir. — Grammaire. Le Maître écrit au tableau une partie de l'histoire racontée par X... Exemple : « Le jus des pommes emplit les tonneaux ». Remarques sur le pluriel. Ensuite leçon ordinaire. Partie nettement la moins intéressante.

Mercredi matin. — Préparation de la dictée. Nous cherchons à écrire notre histoire. Le Maître prononce une phrase. Chaque élève fait à

haute voix les remarques susceptibles de nous aider sans toutefois nommer aucune lettre. Exemple : « tonneaux s'écrit avec le « eau » de châteaun... C'est un pluriel pas comme les autrse ». Evidemment, le Maître explique et fait étudier toute difficulté nouvelle par la méthode habituelle. Avec un peu de doigté, il peut amener les difficultés de sa répartition trimestrielle sinon mensuelle.

Mercredi soir. — Nous écrivons sur notre cahier le début de l'histoire de X... C'est la traditionnelle dictée que le Maître conduit selon sa méthode et selon le niveau de sa classe.

Vendredi. — Comme le mercredi, avec la fin de l'histoire ou une deuxième anecdote.

Samedi matin. — Dictée de contrôle d'un texte d'auteur sur un sujet analogue que nous écrivons sur notre cahier parce qu'il nous a amusés, intrigués ou simplement pour noter comment on fait le cidre chez les habitants des autres régions. Rien n'empêche de lire plusieurs textes et de faire choisir par les élèves celui qu'ils veulent conserver. Grande importance du choix de ces textes qui doivent présenter un intérêt réel pour l'enfant, être de bonne littérature... et renfermer les difficultés étudiées au cours de la semaine. Au besoin, modifier l'original.

Samedi soir. — Français : construction de phrases. C'est le moment du Texte-Libre. (Lequel reste vraiment « libre » comme le montre l'expérience : peu d'élèves reprennent l'histoire de X... On pourrait en chercher les raisons). Chaque élève reçoit une feuille blanche. Il raconte par le dessin et l'écriture *ce qu'il veut*. Celui qui n'a rien à dire — il y en a de moins en moins à mesure que se poursuit l'expérience — s'inspire bien de l'histoire de X..., mais seulement pour raconter sa visite au pressoir. Il raconte comment cela s'est passé quand il y était, lui. Les autres préfèrent nous parler de la cabane qu'ils construisent dans le pré où... de la dispute avec la voisine. (Exemple réel). Peut-être, le lundi suivant trouvons-nous un Centre d'Intérêt ayant sa source dans un des Textes Libre du samedi.

En fin de journée : Activités dirigées, Lecture des textes, Choix par les élèves, Correction très rapide, Impression du journal avec tous ses à-côtés : linogravure, correspondance, etc...

Au cours de la semaine, certaines leçons de dessin-travail manuel visent à illustrer les textes imprimés. Les exercices d'observation sont amenés par le Centre d'Intérêt choisi par les enfants. Exemple : visite du pressoir, fabrication du cidre. Les élèves choisissent aussi la récitation qu'ils veulent apprendre (hélas ! il faut bien l'apprendre). Ils ne s'arrêtent pas toujours à la plus courte.

Aucune difficulté pour réaliser ce timide essai d'introduction des Méthodes Modernes. Il suffit d'avoir un fichier scolaire en ordre et bien pour-

vu afin d'être prêt sur-le-champ à faire face, documents en main (textes, photos, films, échantillons...) à n'importe quelle demande des élèves. Le Maître suit l'emploi du temps, emploie la méthode des Centres d'Intérêt (mais ceux-ci sont choisis par les élèves, c'est un progrès), imprime un journal scolaire, pratique les échanges, etc... Une bouffée d'air frais entre dans la classe qui pourtant ne prête à aucune critique des anciens... ni des inspecteurs. Ensuite, l'expérience aidant, le Maître s'engage plus avant et avec sûreté dans un terrain qu'il commence à connaître. — RENÉ CHAPELOT.

LA TECHNIQUE FREINET au Cours Préparatoire des écoles franco-musulmanes

Nos camarades ont lu dans *L'Éducateur*, n° 7, l'intéressant article de S. Daviault sur la technique Freinet au C.P. des écoles de pays bilingues, et spécialement les écoles franco-musulmanes. Si, au C.E. et au C.M. de ces écoles, l'emploi des nouvelles techniques ne présente pas de difficultés particulières, il est certain qu'au C.P. la question est plus délicate. Si S. Daviault a raison quant au fond, il ne fait pas sous-estimer les réelles difficultés, et je connais des collègues qui ne sont pas routiniers mais qui ne voient pas trop comment faire. C'est, en effet, un enseignement en langue étrangère que nous donnons à des enfants dont la plupart ne connaissent pas un mot de français en arrivant à l'école et qui ne parlent français strictement qu'à l'école.

Supposons, pour mieux situer le problème, que les petits élèves de Vanclans (l'école de S. Daviault) reçoivent l'enseignement en arabe par un maître musulman. Je pense que les techniques d'expression libre n'apparaîtront pas d'emblée fort aisées à ce dernier.

Ce fait d'enseigner en langue étrangère, créé en quelque sorte pour l'enfant deux vies distinctes : une vie extra-scolaire (langue maternelle) et une vie scolaire (langue étrangère) avec forte prééminence de la première. La différence de langue produit une espèce de rupture entre les deux vies. L'école apparaît comme un « corps étranger » dans la vie de l'enfant. Il y arrive généralement à la fois curieux, craintif et mal à l'aise... Nous avons alors la partie beaucoup moins belle que la maman et pas seulement parce que nous avons plusieurs douzaines d'enfants au lieu d'un. En effet, si bébé acquiert si rapidement et si sûrement le langage, c'est d'une part qu'il en a besoin pour s'exprimer et se faire comprendre, d'autre part que tous ceux qui l'entourent parlent ce langage. Rien de tel pour notre écolier qui a déjà une langue et ne sent pas le besoin d'en acquérir une autre que

personne ne parle dans son entourage, sauf le maître.

Ce qu'il puise dans la vie, ce sont essentiellement les mots de sa langue maternelle. Sauf dans les villes à forte population européenne, le maître n'a guère à compter que sur lui pour l'acquisition, par les enfants, de la nouvelle langue. Si la maman n'a qu'à aller dans le sens du milieu, il nous faut au contraire lutter d'influence avec lui.

Cette question du milieu est prépondérante. Supposons notre petit musulman transplanté dans un village de France. Il fera en français des progrès infiniment plus rapides — même sans l'école !... Et il oubliera tout aussi rapidement sa langue maternelle. Le même phénomène se produirait en sens inverse pour un petit français placé en milieu uniquement musulman.

Le recours à la langue maternelle, séduisant au premier abord pour *qui veut immédiatement son texte libre*, ne me semble pas heureux, même pour celui qui la connaît. Il n'y a aucune comparaison entre les sons plus ou moins articulés qu'émet le bébé à la conquête du langage et l'outil parfaitement au point qu'utilise notre écolier. Substituer à cet outil, dans lequel il vient de s'exprimer, un autre qu'il ne connaît pas et dont il ne sent pas le besoin, *risque plutôt de le dérouter et de le rebuter*. Par ailleurs, l'enfant procédera naturellement *par traduction pour comprendre ce qu'il vient de penser et d'exprimer dans sa langue*. Et d'autant plus que souvent le texte, très clair et très simple pour lui dans cette langue, deviendra beaucoup plus difficile et compliqué en français (mots abstraits, temps des verbes, tournures particulières...). Or, le procès de cette méthode n'est plus à faire pour l'apprentissage d'une langue.

Personnellement, je penserais plutôt qu'il vaut mieux *bannir carrément de la classe la langue maternelle*, et créer un *milieu essentiellement français*, où l'enfant « vivra » en français. Opérer somme toute comme si justement l'enfant était un bébé apprenant à parler. Le texte libre viendra à son heure, directement pensé et exprimé en français.

Et maintenant, comment faire ? Entre le moment où les enfants arrivent à l'école, totalement ignorants du français, et celui où ils parviendront à s'exprimer, tant bien que mal, dans la nouvelle langue, comment opérer pour les amener le plus sûrement et le plus rapidement possible à cette expression vivante et spontanée ?

(A suivre)

S. DAVIAULT.

ATTENTION !

N'oubliez pas ni adresse complète

ni la gare

ni le n° de fiche compt.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De notre camarade M. CHATTON, Staffelfelden (Haut-Rhin) :

L'an dernier, je n'avais pratiqué que le texte libre, maintenant j'applique vos techniques intégralement.

Voici comment je comprends la question :

Je distingue, d'après vos brochures :

1° Pl. de Trav. annuels établis par le maître ;
2° Pl. de Trav. mensuels établis par le maître ;
3° Pl. de Trav. hebdom. établi en collaboration avec les élèves plus Pl. de Tr. hebdom. individuels ;

4° Pl. de Trav. journ. établi en collabor. avec les élèves d'après le T.L. du jour.

Jusque là, rien de bien spécial, mais ce qui me choque c'est que, dans L'Éducateur, n° 1, vous dites : « A partir du prochain numéro, nous donnerons des plans mensuels pour la grammaire, la géographie et les sciences ».

Je ne puis vous approuver. La grammaire est la seule matière où le maître puisse fixer à l'avance, une progression. Je pourrai établir un plan mensuel, annuel et hebdomadaire de grammaire définitif. Il n'en est pas de même pour les autres matières qui dépendent trop des T.L. Là, je ne pourrai établir que des plans « possibles ».

Ces derniers sont-ils absolument nécessaires ?

Pour ma part, j'ai établi mes plans généraux en tenant compte de la durée de l'année scolaire à 35 semaines (l'histoire, la géographie, les sciences ont été réparties sur deux ans, soixante-dix semaines).

Les enfants ont choisi les sujets de conf. qui les intéressent.

Le samedi après-midi, nous établissons nos plans de trav. hebdo. individuels et le Pl. hebdo. collectif.

Voici ce qui a été prévu pour la semaine du 13 au 18 octobre :

Lectures : lect. découlant des T.L. ou lect. au choix.

Grammaire : noms comm., noms propres, les 3 gr. de verbe, les suffixes able, et chasse aux mots découlant des T.L.

Dictées : deux collectives découlant des T.L.

Calcul fonct. d'après les T.L.

Histoire : Hist. de l'habitation (conf. de Roland).

Géographie : Gérard nous parlera du plan du quartier.

Sciences : aucune conférence n'étant prête, il y aura une leçon collective sur les solides (première leçon du progr.).

Dessin : linos plus fleurs et feuilles d'automne.

Musique : « Au-devant de la vie », pipeaux.

Ce plan n'est pas définitif. Des changements peuvent y être apportés si les T.L. l'exigent, notamment en géographie ou en sciences.

Si un sujet de géographie, d'histoire, de sciences, nécessitant un travail de recherche important venait à se présenter au courant de la semaine, il serait traité avant tous les autres sujets prévus aux Pl. individuels.

Il arrivera certainement quelques semaines où aucune conférence ne pourra être prévue ; à ce moment-là, je placerais une leçon comme dans l'exemple cité plus haut.

Ayant ainsi organisé mon travail, je juge les plans de travail mensuels tout à fait superflus.

Il est toujours difficile à un débutant de se lancer du jour au lendemain dans une technique nouvelle. C'est un peu comme celui qui apprend à nager. Il fait quelques mouvements, puis prend peur et s'agrippe à la première perche venue. Je crains que les débutants ne s'accrochent à ces plans mensuels qui leur rappellent les répartitions mensuelles scolaires. Cela va les hypnotiser, les hanter. Ce peut être utile pour un « ancien » qui connaît déjà un peu la direction des T.L. de ses enfants pendant l'année, mais rendra de mauvais services aux jeunes recrues.

D'autre part, en établissant un plan, nous nous engageons à le suivre, sans cela il est tout à fait inutile.

Nous avons un but lointain : le plan annuel ; un but immédiat : le plan journalier ; des buts intermédiaires : les plans hebdo.

Pourquoi encore en ajouter et surcharger ?

Je suis totalement d'accord avec la technique que Chatton a si bien comprise et appliquée. Je suis persuadé que, lorsqu'on s'en sera bien imprégné, lorsqu'on en aura saisi la possibilité pratique, nombreux seront les camarades qui parviendront ainsi à « l'ordre » fonctionnel dont nous avons dit la nécessité.

Il me suffira de tranquilliser Chatton au sujet des Plans de Travail mensuel par discipline, dont nous commençons effectivement la publication dans ce numéro.

Chatton dit : « J'ai établi mes plans généraux en tenant compte de la durée de l'année scolaire... et sans doute des programmes et des examens ».

Mais comment les a-t-il établis, où s'est-il informé pour prévoir la progression ? Est-il sûr qu'on ne puisse pas mieux faire ? En histoire, en géographie, en sciences, l'ordre classique est-il forcément à maintenir ? N'y a-t-il pas des éléments que nous ayons avantage à mettre en valeur, dans le cadre des programmes ?

Ce travail d'adaptation, je demande que nous le fassions coopérativement. Nous ne devons pas dire, comme on nous y incite : les maîtres ex-

périmés sauront se débrouiller. Bien sûr, tout le monde se débrouille, bien ou mal. Nous n'en sommes pas pour la continuation du système D, mais pour l'ordre.

Nos plans mensuels n'apportent pas autre chose. Chatton les a préparés, dans sa tête au moins, sinon sur le papier. Nous donnons, nous, des projets de plans, que nous allons discuter et mettre au point en équipes, afin que les éducateurs puissent s'y référer avec certitude.

Chatton définit lui-même le recours à ces plans. Ce sont des guides et non des œillères. On s'en inspirera sans raideur ni dogmatisme.

* *

Je sais bien qu'il est des camarades qui estiment que nous faisons marche arrière avec nos plans, ou qu'ils sont en contradiction avec ce que j'ai pu écrire dans *La Technique Freinet*, *Plus de leçon*, ou *L'École Moderne Française*.

C'est alors que les camarades ont mal compris car, dès le début de mon expérience, à Saint-Paul, déjà et à l'École Freinet ensuite, j'avais senti la nécessité de ces Plans ; je les avais réalisés au mieux et affichés. Nous barions au crayon de couleur les notions étudiées, pour éviter le rabâchage et le piétinement. Et je sentais trop que mes guides étaient très imparfaits, notamment pour la géographie et les sciences, où il y aura lieu de reconsidérer la forme même du travail. A la veille de la guerre, nous avions déjà entrepris la mise au point de ces plans, et nous avions polygraphié des projets, sur lesquels nos travaux actuels sont nettement en progrès.

Ceci dit, pour bien assurer les camarades que nous ne nous préoccupons point de je ne sais quel opportunisme qui nous pousserait à faire risette aux nouveaux venus ou aux chefs. Mais — et nous l'avons marqué bien des fois — nous ne sommes pas des partisans exclusifs de la nouveauté (nous avons laissé tomber le terme d'éducation nouvelle). Nous ne craignons pas de puiser dans les méthodes actuelles tout ce que nous croyons utile à notre travail. Notre but n'est point l'originalité mais l'efficacité.

Ce n'est pas parce que certains collègues risquent de mal interpréter que nous nous arrêtons dans cette voie.

* *

De Mme HUREL (Eure-et-Loir) :

N'appliquant les méthodes actives que depuis un an, je me trouve parfois assez embarrassée et en particulier ce matin. Mon cas ne devant pas être isolé, je vous le soumet.

Classe : cours élémentaire et préparatoire.

10 élèves ont écrit un texte ;

7 ont raconté une histoire de chasse (ce n'est pas une mode puisque c'est la première fois) ;

1 « Ma maman va à Paris » ;

1 « Mon petit chat » ;

1 « Nous avons reçu notre imprimerie ».

Chaque histoire de chasse n'a recueilli qu'une ou deux voix, mais pour l'ensemble des « chasses », cela fait 12 voix. Les 9 autres voix se sont portées sur « Nous avons reçu notre imprimerie ». C'est donc ce dernier texte qui a obtenu les honneurs du jour.

Et pourtant, n'était-ce pas la chasse qui représentait le véritable intérêt de la classe ?

Quelquefois aussi, la majorité a du mal à se faire sur un texte, les voix étant très partagées. Ces jours-là, l'intérêt général s'épuise plus vite. Que faire alors ?

Je réagis de mon mieux contre le formalisme, qui ne doit jamais étouffer la vie.

La question du vote elle-même doit être inter-prétée, non dans la définition formelle, mais dans son esprit. Il ne s'agit pas de calculer comme en politique pour obtenir que, par le jeu des minorités, une minorité devienne majorité.

Dans le cas cité par la camarade, les histoires de chasse sont incontestablement l'intérêt fonctionnel dominant. C'est une histoire de chasse qui doit être imprimée. A moins peut-être que des raisons profondes, liées à la vie de la classe, nous obligent à modifier cette décision. Il se peut que, en faisant valoir les motivations indispensables, la nécessité de présentation du journal, les désirs des correspondants, nous jugions en commun que le texte sur l'imprimerie s'imposerait.

Il est, à mon avis, une pratique qui n'a pas suffisamment de place dans nos classes. On croit trop qu'il faut respecter strictement les directives du suffrage universel et imprimer intégralement le texte choisi. Parce qu'on ne voit que le texte libre et l'imprimerie et pas assez la vraie vie de la classe et des enfants que le texte libre doit seulement servir et exalter.

Voici ce que je pratique souvent :

Avant le vote, quand il y a ainsi un certain nombre de textes d'inspiration commune, nous votons pour le sujet commun et non pour les textes isolés. Dans ce cas, par exemple, nous aurions voté pour les *Histoires de chasse*. Pour la mise au point, c'est facile. On puise dans chaque texte ce qui est le plus suggestif, on ordonne le tout pour obtenir une page qui portera la signature de tous les auteurs et qui donnera l'essentiel de ce qu'ils avaient à dire.

Il en est de même pour les jours où aucune majorité ne se fait jour, parce que les intérêts restent mineurs et trop éparpillés. Il ne faut pas avoir la prétention d'avoir tous les jours ces textes emballants qui éclairent votre travail. Mais n'essayons pas de torturer les indications du vote. Je préfère passer outre et dire : Aujourd'hui, il n'y a rien qui nous intéresse bien, n'y avait-il pas, hier, ce texte de X... qu'on n'a pas pu imprimer mais qui en valait la peine ? Et sinon, ne voulions-nous pas dire tout un tas de choses à nos correspondants ? Ne nous avaient-ils pas posé des questions ?

Dans toute classe vivante, ce ne sont jamais les sujets d'intérêt qui manquent. Nous mettons au net au tableau, avec la collaboration active de tous, un texte collectif, signé de la classe. Cela nous permet justement de mettre à jour certaines choses et d'aborder peut-être des sujets trop négligés.

En somme, il n'y a que deux façons de faire la classe : ou imposer le texte(ou faire surgir le texte de la vie des enfants. Pourvu que vous le fassiez surgir, la forme, en somme, importe peu. Nous pensons que le vote est, dans la généralité des cas, le moyen le plus sûr. Il n'est pas le seul. Dans une classe vivante, qui a surtout de bons correspondants, il ne faut pas craindre de déborder ce formalisme. L'essentiel est que cette nouvelle technique ne soit pas une occasion détournée pour le maître, d'imposer ses centres d'intérêt ou ses idées. Si nous touchons la vie de l'enfant et de la classe, le but est atteint, quels qu'en soient les procédés.

**

De EELIN (Puy-de-Dôme) :

Dans son article « Plus de cahiers, journaux, des classeurs », Roger Lallemand parle du perforateur C.E.L. Je n'en trouve pas mention dans les tarifs de juillet ou octobre 1947. Pourriez-vous m'indiquer, si vous le fournissez encore, le prix de cet appareil ?

Les perforateurs, comme les agrafes, sont parmi les articles encore introuvables en France. Si quelqu'un connaît une firme qui accepte de nous en livrer plusieurs centaines, qu'il nous en informe.

J'ai acheté chez un quincailler un emporte-pièce qui est simple et pratique, et qui coûte 15 à 20 fr. Seulement, il faut perforer en deux fois et en mesurant soigneusement l'espacement.

Il ne fait pas de doute que la pratique du Livre de Vie, l'emploi à généraliser du Livre de Vie (classeur) dont nous avons commencé la fabrication, supposent la possession d'un perforateur. Espérons que la prochaine année scolaire nous permette la normalisation de cet outil de travail.

Je dispose, pour la peinture à la colle, de poudres de couleurs et de colle Rémy, mais je n'ai pu me procurer de dextrine. L'emploi des seules couleurs et colle ne m'a pas donné un bon résultat : couleurs à grains, s'étendant mal. La dextrine est-elle indispensable ? Et, dans ce cas, peut-on la remplacer par un autre produit ? Ou bien m'y suis-je simplement mal pris pour employer couleurs et colle et comment procéder pour obtenir un meilleur résultat ?

Nous avons obtenu d'excellents résultats avec couleurs et colle, même avec de la simple colle de farine. Je crois que l'inconvénient signalé vient de ce que les couleurs ne sont pas suffisamment dissoutes et restent en grumeaux. Il

faut obtenir une dissolution parfaite et une parfaite intégration des produits employés.

Nous signalons, pour les écoles qui, privilégiées à ce point de vue, peuvent disposer d'un peu de lait, que le lait est le meilleur fixatif. Vous préparez les couleurs au lait, au lieu de les préparer à l'eau, sans colle. Nous avons fait à Gap du travail parfait.

**

De DESBAIT (Loir-et-Cher) :

Que devient la préparation de classe dans une classe modernisée ? Car il ne faut pas perdre de vue que certains inspecteurs demandent la préparation de classe aux maîtres qu'ils inspectent.

Nous faisons, nous, la meilleure, la plus sérieuse, parce que la plus profonde des préparations de classe. Il faut que nous nous arrangeons pour faire comprendre aux Inspecteurs que F.S.C., choix de B.T., Plans de travail tels que nous les établissons, Fichiers autocorrectifs nous demandent beaucoup plus de peine que la copie hâtive et formelle d'une page de préparation de classe.

Si vous craignez que le spectacle de ces outils de travail, classés ou affichés, ne témoigne pas suffisamment en votre faveur, marquez au jour le jour, sur votre cahier de préparation, les exercices et travaux à prévoir selon les Plans de travail et les directives que nous donnons. Vous vous y conformerez plus ou moins dans la pratique. N'est-ce pas d'ailleurs là le sort de toutes les préparations de classes ?

Mais il est une autre pratique que je recommande plus particulièrement parce qu'elle nous a donné d'excellents résultats : c'est la tenue d'un journal de classe.

Prenez un beau classeur 21x27 ou un beau et gros cahier. Vous n'allez pas inscrire là-dessus ce que vous comptez faire, mais ce que vous aurez fait. Un peu comme le cahier de bord des marins.

Vous y conserverez copie des plus beaux textes libres du jour ; le texte imprimé y sera collé, avec ses illustrations, ou bien vous l'imprimerez sur feuille grand format qui sera intégrée à votre classeur. Vous y aurez ainsi les plus beaux dessins libres. Et ensuite vous indiquerez soigneusement le déroulement, heure par heure, de votre classe, l'exploitation du texte, les travaux et exercices réalisés, etc...

Vous aurez ainsi un aperçu précis de votre activité réelle. Votre Inspecteur y verra, non pas comment vous allez faire la classe demain, mais comment vous l'avez faite hier — ce qui est une garantie pour demain. Et vous aussi vous vous réfèrerez souvent à ce recueil pour l'ordre des travaux à venir, pour les progressions indispensables. Vous vous y réfèrerez les années suivantes. Vous aurez là votre véritable

album de classe, que vous conserverez volontiers comme souvenir.

Nous serons même heureux parfois de vous en demander copie, car vous auriez conservé une trace de vos travaux.

Essayez donc dès maintenant.

A propos DES JOURNAUX SCOLAIRES

Dès que la série de journaux scolaires d'octobre nous sera parvenue, nous la dépouillerons soigneusement :

a) Nous en ferons une critique régulière avec conseils dans *L'Educateur* ;

b) Nous citerons dans *La Gerbe* les pages, les textes, les auteurs qui méritent encouragements ;

c) Nous écrivons directement aux intéressés quand ce sera nécessaire et seulement dans ce cas, car on pense bien que nous ne pouvons pas faire une critique particulière avec lettre pour chacun des nombreux journaux que nous recevons ;

d) Si vous désirez une appréciation particulière ou un conseil précis, prière d'envoyer votre journal à part, par lettre, avec un questionnaire précis auquel je répondrai (enveloppe timbrée).

Voici, pour aujourd'hui, quelques conseils généraux :

1° Nos journaux scolaires n'ont pas encore l'autorisation de circuler en franchise. Il faut donc les affranchir au tarif des périodiques.

2° Mais pour cela, il faut que soient remplies les conditions exigées pour la publication des périodiques et que nous avons indiquées dans notre brochure *Mode d'emploi « L'Imprimerie à l'Ecole »* :

Déclaration préalable au Procureur de la République qui délivre récépissé.

Déclaration à la poste pour droit d'expédier en périodique (en attendant, vous pouvez toujours expédier en imprimés).

Mentions régulières.

Titre du journal.

Périodicité (mensuel).

Nom et adresse de l'imprimerie : Imprimerie spéciale de l'Ecole de... (Ne pas oublier le département, un tiers des écoles oublie cette mention).

Nom du gérant (ce nom devrait figurer à la fin du fascicule, il est toléré de le mettre en première page).

Numéro du journal et date.

3° Pour un bon tirage, il faut :

Une égalisation très poussée des caractères, une bonne justification et une mise en page harmonieuse, qui réserve toujours le même blanc en haut et en bas de la page. Nous conseillons de mettre toujours en haut le nom du journal et date de la page, avec un filet ; au bas, le numéro avec peut-être d'autres mentions régulières et un filet. La page se trouve ainsi bien encadrée.

Une bonne répartition des blancs. Des camarades nous écrivent : vingt composteurs, ce n'est pas assez. Lorsqu'il n'y a pas de linos, nous pouvons faire tenir dans une page 35 lignes. Oui, mais c'est affreux et de tirage plus délicat. Le meilleur journal n'est pas celui qui est le plus copieux, mais celui qui apporte le plus de satisfaction aux auteurs et aux lecteurs.

Un bon encrage, pas trop fort, mais pas insuffisant non plus. Nos encres sont un peu chères mais de bonne qualité. Attention ! n'employez pas l'encre à limographe, ce serait du désastre.

La qualité du papier, qui est prépondérante. Le meilleur papier n'est pas le plus beau papier. Le papier blanc écriture, genre journal, légèrement collé et satiné, est le meilleur. Evitez les surfaces granitées (genre papier Ronéo) aussi bien que le papier trop glacé à employer seulement pour le tirage de clichés simili.

Nous nous approvisionnons de notre mieux en agrafes, mais c'est très difficile. Nous continuons la fabrication de l'agrafeuse C.E.L. non automatique, car nous avons trop de déboires dans nos bureaux mêmes avec les agrafeuses automatiques, déboires qui viennent en partie d'ailleurs des agrafes mal calibrées. Il vous reste toujours le loisir d'acheter pour 15 fr. au quincailler un petit emporte-pièce avec lequel vous perforerez votre journal pour l'attacher avec un fil.

Nous commençons à sortir les reliures invisibles qui donnent satisfaction. Mais pas de perforateur. Il faudra employer l'emporte-pièce.

ATTENTION !

Si vous voulez participer à 100 % à notre travail coopératif et profiter des échanges organisés par nos services, n'oubliez pas de faire le service régulier de votre journal à :

Alziary, chemin des Sablottes, La Seyne-sur-Mer (Var), pour la surveillance des échanges.

Et à C.E.L., Cannes (cette adresse suffit).

Qui veut s'abonner à un ou plusieurs journaux scolaires ? (Prix habituel, 60 à 80 fr. pour dix numéros).

Faites-vous connaître sans envoyer de fonds. Nous vous donnerons l'adresse d'un journal qui vous servira l'abonnement.

Désirez-vous recevoir notre
BROCHURE MENSUELLE DE FICHES ?

LIVRES ET REVUES

L'Education Nationale, n° 28 du 9 octobre.

L. François, inspecteur général, publie un très intéressant article sur : *L'instruction morale et civique dans l'enseignement du second degré*. Comme nous pensons que ce qui est bon pour le 2° degré ne saurait être mauvais pour le premier, et inversement, nous ferons notre profit des appréciations de l'auteur.

M. François condamne, en effet, tout enseignement théorique de morale et du civisme et montre comment, dans tous les cas, la pratique morale, l'action civique, la vie sociale sont autrement efficaces et humaines.

« Les événements de ces dernières années, termine-t-il, les défaillances et les efforts héroïques des hommes et des femmes de notre génération imposent à notre enseignement du second degré la mission de former non seulement des hommes intelligents et cultivés, mais aussi des citoyens éclairés, honnêtes, conscients de leurs responsabilités... »

Nous ferons notre profit de ces conseils. — C. F.

**

Méthodes Actives, numéro 1.

Deux instituteurs recommandent *l'organisation de cercles de discussion libre* qui ne sont autres que les réunions hebdomadaires de la Coopérative scolaire que nous recommandons. Mais nous préférons cette dernière formule qui est incomparablement plus vivante, plus motivée, mieux ancrée dans la vie, au lieu de se présenter en définitive comme un devoir d'Activité Libre.

D'autres pages présentent des exemples de travail par équipes. « Disons tout de suite que ce mode de travail ne doit pas être une pratique exclusive, pas plus qu'aucune autre d'ailleurs. Les dangers d'une méthode sont souvent corrigés par la pratique d'autres méthodes ».

Nous ne préconisons, nous, aucune méthode. Nous attirons l'attention sur le travail profond qui, dans nos classes, dépassant la notion de devoir, se hausse à la dignité et à la splendeur de l'activité fonctionnelle et vivante. La question ne se pose même pas pour nous de savoir s'il faut employer le travail par équipes : comme dans la vie, il est des activités qui ne peuvent être qu'individuelles, d'autres qui nécessitent l'effort d'un groupe restreint ou de la classe tout entière. C'est la vie qui commande.

**

L'Education infantine, numéro du 15 octobre.

Mme Adelin y traite de *La peur chez l'enfant*. Les essais d'explication de l'auteur montrent bien l'insuffisance d'une conception psy-

chologique que nous voudrions bien contribuer, collectivement, à éclaircir : la vie est harmonie et équilibre. Toute atteinte à cette harmonie et à cet équilibre constitue un malaise, physiologique ou psychique. La peur n'est qu'une manifestation de ce déséquilibre, un trouble qui essaye, par les moyens du bord, de rétablir l'harmonie sans laquelle il y a désagrégation et mort.

Selon cette explication, le déséquilibre physiologique est sans nul doute un des éléments déterminants de la peur. Une bonne santé, un sain équilibre physiologique, une bonne alimentation sont, beaucoup plus qu'on ne croit, à l'origine de la peur des enfants.

**

L'Ecole Libératrice a ouvert une rubrique de *Textes libres* que le numéro du 30 octobre fait précéder d'une note dont voici quelques citations :

Le texte libre a sa place, désormais, dans les programmes officiels. Certains maîtres l'emploient seul, d'autres le font alterner avec la rédaction traditionnelle à sujet imposé.

Cette expression libre de l'enfant est à la base même de la méthode nouvelle d'éducation populaire que préconise Freinet depuis longtemps. Elle constitue le point de départ de tout un ensemble de procédés et de techniques.

De nombreux camarades éditent les textes libres de leurs élèves dans un journal scolaire imprimé par les enfants eux-mêmes.

La Gaiëte et Infantines, publications mensuelles de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.), groupent des extraits tirés de ces journaux scolaires.

L'Ecole Libératrice n'a nullement l'intention de vouloir concurrencer de telles publications. Mais elle ne peut rester à l'écart de ce bel effort de modernisation de notre école. D'où cette page de « textes libres ». Nous voudrions qu'elle soit un encouragement pour certains et un stimulant pour d'autres.

Que les camarades qui font imprimer un journal scolaire ou qui, simplement, pratiquent le texte libre, veuillent bien nous envoyer textes et journaux (Bonissel, 94, rue de l'Université). Nous les en remercions à l'avance. Leur effort personnel sera utile à tous.

**

Nous demandons à nos camarades d'envoyer quelques-uns de leurs beaux textes à *L'Ecole Libératrice*, d'autant plus que la qualité des écrits suscités par l'imprimerie et mis au point pour le journal scolaire est toujours supérieure à la valeur des textes produits dans les écoles où l'on ne pratique point cette mise au point collective à laquelle le maître apporte lui aussi sa participation. Il faut que nous montrions, par la perfection de leurs fruits, la valeur croissante de nos techniques.

B.T., n° 51 : *LA TOURBE*.

Cet intéressant fascicule de nos amis Flamant (Aisne) est paru fin juillet, alors que les services Nouveautés avaient déjà été liquidés, et avant la mise en train des B.T. bimensuels.

Ce B.T. n'a donc pas été expédié aux souscripteurs du Service Nouveautés ni aux nouveaux abonnés. Les camarades qui désirent le recevoir doivent le commander tout spécialement.

**

Les Lettres Françaises, n° du 9-10-47 : *De l'étude l'assassinat dans l'Éducation de nos enfants*, par Armand Salacrou.

Le sujet nous est familier. Il l'est moins aux lecteurs ordinaires des revues, même d'avant-garde, qui ont beaucoup remarqué cet article. A. Salacrou y fait la critique véhémement de l'histoire bataille et grands dont nous avons dit si souvent l'insuffisance. Il termine :

« Je ne rêve pas d'une suppression de l'enseignement de l'histoire, mais je voudrais qu'aux descriptions rapides d'une suite de félonies, de parjures et de crimes, on substituât l'histoire de la vie d'un peuple, l'histoire des choses qui nous entourent, de nos outils de tous les jours, depuis le drap de nos vêtements jusqu'aux moteurs de nos transports, et je préférerais qu'un enfant sût, si vous ne voulez pas qu'il ignore tout de la guerre, pourquoi les fermes normandes sont encore entourées de talus, plutôt que de réciter : « Alors il dit : je ne le croyais pas si grand ! »

Notre ami Guet a réagi immédiatement en envoyant une mise au point documentée. J'ai, moi-même, avec documents à l'appui, expliqué comment nous réalisions pratiquement l'enseignement de l'histoire rêvé par Salacrou : par nos enquêtes, nos fiches et nos B.T.

Un court entrefilet d'un numéro suivant de *Lettres Françaises* a coupé court à la discussion.

**

MARCEL COHEN : *Histoire d'une langue : le français*, Edit. Hier et Aujourd'hui, Paris. (280 fr.).

Les linguistes jugeront le livre de Marcel Cohen selon les exigences de leur spécialité. Mais nous savons gré à l'auteur, d'abord, d'avoir écrit une histoire de la langue française lisible pour nous. Et lisible, non seulement parce que Marcel Cohen a su l'écrire dans un style d'une simplicité exemplaire, mais plus encore sans doute parce que, abandonnant les justifications théoriques, il est allé chercher dans la lente évolution sociale, politique, religieuse et économique la trame même de son Histoire.

Si les éducateurs étaient nombreux à lire ce livre, si tous ceux notamment qui ont la charge de préparer les règlements scolaires et les normes d'examens, pouvaient s'imprégner de cette vie de notre langue, nos méthodes elles-mêmes en seraient considérablement facilitées. Car Mar-

cel Cohen montre pour terminer que la lente évolution du français se continue sous nos yeux, que certaines formes grammaticales cèdent la place à des « fautes » qui seront demain la règle et qu'il faut concevoir notre langue non comme un outil mort mais dans sa constante création dynamique au service de la vie.

Un grand livre dont nous devrions être nombreux à tirer les enseignements qu'il comporte. — C. F.

**

M. BÉGUIN : 127 fiches pour l'étude des Fractions (méthode de l'École du Mail, à Genève), éditions des Presses de l'Île de France, Paris.

M. Béguin nous avait soumis son travail lors de mon passage dans sa classe il y a quelques années. Je lui avais indiqué que cette forme de fiches ne correspondait pas suffisamment à nos techniques parce qu'elles restaient trop des leçons, ingénieuses certes, mais qui nécessitaient de laborieuses explications. Je préconisais l'établissement, sur cette base, de fiches autocorrectives.

L'auteur n'en a pas tenu compte et nous referons à cette publication les mêmes reproches : il s'agit là en somme de problèmes, ingénieusement présentés, certes, qui sont dans la norme des techniques de travail traditionnelles.

Nous aurons à réaliser, nous, nos fiches documentaires et nos fiches autocorrectives sur ces mêmes sujets.

Autre inconvénient de ce fichier : il n'est ni sur papier de collage ni sur carton rigide, mais sur un papier fort insuffisant pour le maniement des fiches. — C. F.

**

MARCEL LALLEMAND : *Jacques Thibault* (récit composé de pages choisies dans *Les Thibault*, de Roger Martin du Gard), livre de lectures C.M. (2^e année) et supérieur, C.E.P., classes de 6^e et 5^e, C.C., N.R.F. édit.

Marcel Lallemand, aujourd'hui inspecteur primaire, est un de nos vieux adhérents, auteur de notre brochure *La gravure du lino*. Nous recommandons tout spécialement pour votre B.T. l'achat de ce livre qui est, de plus, solidement relié et bien présenté.

**

Cahiers d'Enseignement Pratique (Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris).

Cette collection, qui paraît depuis de longues années, s'apparente beaucoup à nos collections B.E.N.P. et de B.T. Certains de ses opuscules sont très intéressants. Ils sont seulement d'un niveau très élevé, qui correspond plutôt aux C.C. Ou bien alors ils sont insuffisamment adaptés au niveau des élèves.

Nous venons de recevoir, dans cette collection : *Perce-Neige*, poésies pour enfants ; C.F. Ramuz : *Choix de textes*. — C. F.

MICHEL RAGON : *Les Ecrivains du Peuple* (Jean Vigneau, éditeur).

C'est à la fois, en essai, une thèse, une histoire littéraire et une somme de biographies. Aucun de ces aspects ne peut nous laisser indifférents tant les instituteurs sont étroitement mêlés à la littérature du peuple justement parce qu'ils font corps avec le peuple... et aussi parce qu'ils écrivent. A plus de dix reprises, l'auteur note, peut-être inconsciemment, le rôle de l'instituteur dans la naissance et la vie de cette littérature qu'il étudie avec tant de sympathie (pages 19, 119, 125, 187).

« Les livres du Peuple sont les livres qui ont été écrits par le peuple lui-même ». Béranger, Hugo, Zola, Sand et bien d'autres sont éliminés du coup, ce qui oblige l'auteur à nous parler assez longuement, et pour notre grand profit, de ces écrivains qu'il rejette tout en appréciant comme il convient leurs qualités : « Villon, aussi admirable et unique soit-il, n'est pas peuple. Il est pègre. Et la pègre n'est pas plus le peuple que la petite bourgeoisie ». Il le fait toujours avec bonne humeur et impartialité. Bonne humeur qui retient l'anecdote bien venue : « Je monte d'un tonnelier, et vous, de qui descendez-vous ? » Impartialité qui oblige à présenter Louis Veuillot comme authentique écrivain du peuple par ses origines, mais aussi esprit critique impitoyable qui note que « son œuvre montre le bon Dieu par-ci, la Sainte Vierge par-là, la religion partout et le peuple nulle part ».

Michel Ragon nous mène ainsi, sans jamais nous lasser, depuis les précurseurs (Eugène Leroy, Agricol Perdiguier, Martin Nadaud...) jusqu'à l'école prolétarienne actuelle, ce qui l'oblige à présenter bon nombre d'auteurs vivants (Henry Poulaille, Plisnier, Tristan Rémy, Giono, Julien Blanc... et de moins connus). Pour chacun d'eux, nous trouvons une biographie, la liste des œuvres, et l'analyse critique des ouvrages les plus marquants et parfois de copieux extraits.

Il est probable que nos méthodes modernes qui développent le goût de l'expression libre chez les enfants du peuple contribueront à enrichir notre littérature de belles pages prolétariennes qui ne seront ni populistes ni de simple propagande révolutionnaire.

Un index alphabétique bien fourni facilite les recherches. C'est le côté pratique de ce que Lucien Descaves nomme dans la préface « le travail consciencieux et intelligent de Michel Ragon ».

Les éditions Jean Vigneau annoncent, pour faire suite au présent ouvrage, une anthologie des Ecrivains du Peuple. — René CHAPELOT.

**

JULIETTE PARY : *Mes 126 gosses* (Flammarion).

Quel est le responsable d'une colonie de vacances qui n'a pas encore lu ce livre ? S'il s'en découvre un, qu'il se dépêche !

Pendant trois mois, trois colonies d'enfants se succèdent dans un château mis à leur disposition par un comité de « Dames Patronesses ».

Tous les enfants appartiennent à la classe des sans air et sans lumière. L'équipe responsable, composée de débutants, connaît bien des vicissitudes. Il y a parfois des tiraillements entre ses membres. Ses rapports avec les Dames Patronesses ne sont pas toujours des plus faciles. Qu'importe. Il s'agit d'aller jusqu'au bout, opérer le sauvetage de 126 gosses, « frappes » ou « quilles » de Belleville. Ce sera chose faite, provisoirement, hélas ! car après un mois de vie l'enfant retombera dans son triste milieu.

La grande qualité de ce livre ? Il est avant tout humain. — G. JEULIN.

*

**

Nous avons reçu :

Collection Jeunesse Héroïque (ED. HIER ET AUJOURD'HUI) : *La Poste ne répondra plus* (Roger Ferrand), *Révolte à la centrale d'Eysses* (id.), *Le Butin surprise* (id.), *L'homme aux mille ruses* (id.), *La mort par T.S.F.* (Eloy Eibar), *Explosion à rive gauche* (Pierre Daix), *Les grillages de l'hôtel Bedford* (Robert Simon), *La première heure* (Gabriel Raymond), *Sourire dans la nuit* (Michel Renaud).

EDITIONS DELACHAUX ET NIESTLÉ, Neuchâtel (Suisse) : C.-F. Ramuz (choix de textes), *Perce-Neige* (poèmes pour les petits), *Images* (poèmes pour les enfants), *Dany l'épagnoul* (Joan Penney), *Formation professionnelle de la Jeunesse ouvrière* (Charles Haurez), *La Croix Magique*, collection Jeunesse (Juste Pithon), *Les deux bandes Mont-Noir*, collection Jeunesse (B. Miéville).

ED. GALLIMARD, N.R.F. : *Jacques Thibault* (par M. Lallemand, d'après Roger Martin du Gard avec la collaboration de l'auteur).

BOURRELIER : *A la découverte du pays de France* (Pierre George), *Gymnastique éducative* (Louis Charrière).

ED. OPHRYS, Gap : *Le hareng sur le pouce* (André Suarney), *Jeanne d'Arc* (Renée Bergerie).

OFFRES ET DEMANDES GRATUITES

L'AMICALE DE LA JEUNESSE, EXINCOURT (Doubs) désire correspondre avec sociétés post-scolaires d'éducation populaire, françaises ou étrangères. Lui écrire.

*

**

ENVOI d'un album de 15 lignes contre 12 fr. en timbres envoyés à Ecole mixte de Martigny par Arques-la-Bataille (Seine-Inférieure).

A VENDRE ciné sonore P.N. 175 transformé en 16 m/m, état de marche. Faire offre à l'adresse ci-dessus.

*

**

A VENDRE : 2 fichiers autocorrectifs additions-soustractions, Cours Préparatoire. Edition de « L'Education Populaire » de Braine-L'Alleud (Belgique). Absolument neufs. Prix d'avril 1947 : 325 fr. — Roizard, Ecole Mat., Bar-sur-Seine (Aube). N° de mon compte C.E.L. : 11.228.

ECHANGERAIS colis de végétation et 6 roches bretonnes, coquillages marins et divers, cartes postales représentant monuments mégalithiques de la région, contre colis de ressources et productions naturelles de région autre que la Bretagne. Ecrire : Coopérative La Mouette, St-Philibert par La Trinité-sur-Mer (Morbihan).

* *

A VENDRE. — Films Pathé-Baby : *Cendrillon*, 2 bob., 20 m.; *L'Arlésienne*, 5 bob., 20 m.; *Terre promise*, 8 bob., 20 m.; *Lorsque l'enfant paraît*, 5 bob., 20 m. — Ecrire : Bauval, Ecole de Breuil par Cuise Lamotte (Oise).

* *

A VENDRE petit accordéon Hohner piano 24 touches, 12 basses pour accompagnement chant ou chorale. Ecrire : A. Delahaye, école de complément, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing (Nord).

* *

LEDUC, à La Lande d'Airou (Manche), possède deux Nardigraphes 21×27. En échangerait un contre duplicateur 21×27 ou 13,5×21. Lui écrire.

LEDUC, à La Lande d'Airou (Manche), demande où se procurer papier noir ou étoffe pour obscurcir les salles de classe pour cinéma.

Démasquez et poursuivez les calomnies

Nous recevons d'un camarade la lettre suivante :

Hier, un représentant de l'O.S.E.F. (office scolaire d'études pour le film) est venu me voir en fin de classe pour me présenter un appareil à projections fixes « Lux », ainsi que la liste des films en vente.

Voyant au fond de la classe une équipe d'élèves composant un texte à imprimer : « Tiens, me dit-il, vous employez la presse Freinet ? En voilà un dont j'ai admiré l'œuvre pédagogique mais qui est devenu à présent un commerçant... Je m'explique : Freinet achète à notre société l'appareil que je vous montre en nous demandant la remise des commerçants, soit 33 %, et il le revend 6.350 fr. comme nous. C'est abusif ».

Voici, en effet, une calomnie caractérisée :

1° Nous ne connaissons ni l'appareil Lux, ni la firme qui le produit. Le commis-voyageur en question a menti une première fois.

2° Il est exact que nous demandons — que nous exigeons — la remise des commerçants sur les appareils qui ne sont pas de notre fonds. Cette remise est, en effet, de 30 % environ pour

les appareils achetés sans intermédiaire. Il en est d'autres que nous n'avons pas encore pu acheter directement et pour lesquels nous n'avons que 15 à 20 %.

Sur tous ces appareils, vendus obligatoirement au prix marqué, nous pratiquons ce que nous appelons la remise coopérative : nous partageons la remise à égalité avec l'acheteur. Pour certains appareils, comme les appareils à pyrograver, la C.E.L. réalise un bénéfice brut de 70 fr. par appareil !..

3° Freinet n'a pas plus d'intérêt dans la Coopérative que le dernier des adhérents. Notre Coopérative ne réalise aucun bénéfice, ne fait aucune distribution de boni. Les affaires de la C.E.L. sont régulièrement contrôlées, comme tout adhérent peut s'en rendre compte.

Il est exact que je veille plus que quiconque à la bonne marche et à la santé commerciale de la C.E.L. et que je défends de mon mieux ses intérêts. C'est que la C.E.L. est un peu — et beaucoup — notre enfant. Et on sait qu'avec les enfants il faut savoir donner sans mesure pour servir la vie qui monte, sans espoir d'être payé de retour.

4° Nous allons faire rechercher la maison dont dépend le calomniateur en question à qui nous demanderons des comptes. Nous renseignerons nos lecteurs.

* *

Voici un cas. Il n'est pas isolé. Il faut que vous sachiez défendre la C.E.L., même lorsqu'on continue à dire qu'elle ne donne pas satisfaction à ses adhérents.

Pendant le mois d'octobre, nous avons subi une véritable avalanche de commandes. Il y a quelques retards. Mais nous avons cependant livré près de dix mille colis, reçu 3.000 lettres, dépensé 200.000 francs de timbres, avec une proportion d'erreurs relativement très réduite. Car toutes les erreurs ne nous sont pas imputables. Nous pourrions vous montrer encore une commande qui ne porte ni nom, ni signature, ni adresse, ni provenance. Et, naturellement, l'auteur de la commande se plaindra amèrement de l'organisation de la C.E.L.

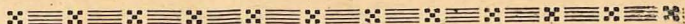
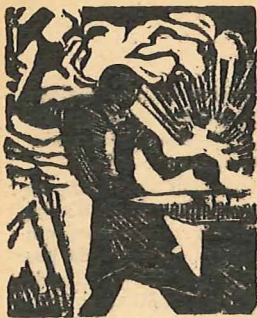
Il y a du retard dans les livraisons de matériel. Nous faisons au mieux car nous sommes toujours limités par les difficultés d'approvisionnement qui n'ont pas diminué, au contraire.

Nous profitons de l'occasion pour informer nos adhérents que, à partir de ce jour, nous n'acceptons les commandes qu'avec réserve, même si elles sont accompagnées de leur montant. En effet, nos conditions de vente ne nous permettent pas de supporter les hausses massives qu'on nous annonce. Nous ferons au mieux.

Le gérant : C. FREINET



Imp. Égitna, 27, rue J.-Jaurès - Cannes

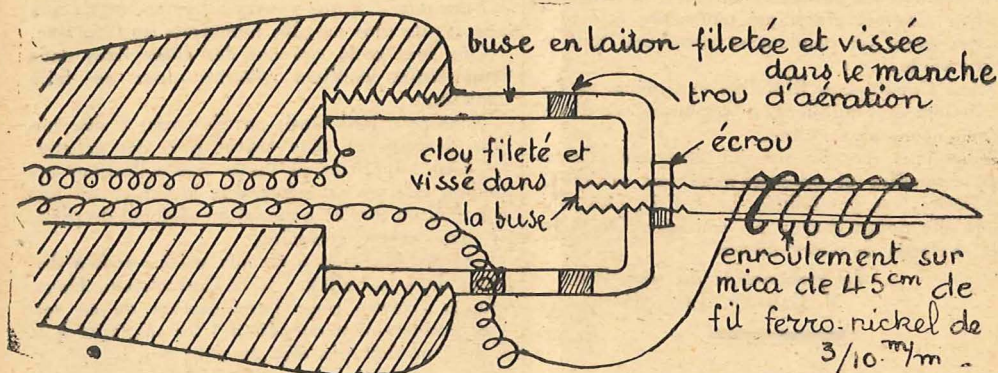


E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif.
Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture.
— Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique —
Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques.
Enquêtes diverses, etc...

LE PYROGRAPHE



Les plans prévus dans *L'Éducateur*, n° 20, de juillet dernier, m'ont déterminé à la construction d'un pyrographe.

Le rhéostat Toupinel, légèrement modifié, m'a donné entière satisfaction, mais pas les poignées qui chauffent intensément. Après plusieurs essais malheureux, je suis arrivé à une heureuse solution. Voici le plan de mon outil :

Cet outil présente, à mon sens, trois avantages :

1° Il éloigne la pointe chauffante de la poignée et des fils.

2° Il est simple et facilement démontable et réparable.

3° Il ne nécessite pas l'emploi d'isolants.

Notre coopérative sera en mesure de vendre quelques-uns de ces appareils, complets, très prochainement. Ecrire : De Faes, au Plessis, Macé (Maine-et-Loire).

EPIDIASCOPE C. E. L.

La projection fixe et la projection de documents opaques (cartes postales, fiches, etc.) sont à l'honneur.

La C.E.L. s'est occupée de la question et a mis au point, à quelques détails près, un appareil qui fasse les deux projections et qui, construit par elle, reviendrait moins cher que des appareils semblables du commerce, encore que ces derniers ne présenteraient pas tous ses avantages.

En effet, nous avons tenu à utiliser un certain nombre de pièces standard, tels que lampes, passe-vues, objectifs aisément remplaçables en cas de destruction ou perte.

L'appareil pourrait être vendu en deux parties pour les bourses faibles de nos écoles, valant chacune de 7 à 9.000 francs. Le même appareil, dans le commerce, vaudrait de 22.000 à 25.000 fr.

1° Une partie épiscopique, projetant les fiches, les vues de toutes sortes et comprenant le bâti, l'éclairage, le refroidisseur de la lampe, la platine porte-document et l'objectif de projection épiscopique, celui d'en haut.

2° Une partie film fixe avec cuve à eau de refroidissement du film dans les divers formats, 24×36 et 18×24, à laquelle serait accouplé un dispositif que seule la C.E.L. a prévu :

— Projection microscopique ;
 — Projection d'images prélevées dans les films 16 m/m qui passent dans les cinémas animés sonores ou non.

Ces images, du format 16 m/m, relevées dans les films cinématographiques 16 m/m qui deviendront le film scolaire, seraient fixées entre deux lames de verre de 10 cm. de long sur 2 cm. de large (ces lames pourraient contenir de six à dix vues).

Cela permettrait de compléter facilement et parfaitement les films cinématographiques à qui l'on reproche (bien à tort, du reste) de ne pas fixer l'attention de l'enfant. Mais ceci est une autre question sur laquelle nous pourrions revenir. En effet, les parties essentielles ou délicates du film cinématographique pourraient être présentées avant ou pendant sa projection tout le temps voulu.

Ainsi Commission film fixe et Cinéma se rejoindraient et s'uniraient, se pénétreraient d'une façon encore plus intime.

Vous tous que la question intéresse, faites-nous connaître et adressez-nous vos critiques, vos désirs, vos possibilités. La C.E.L. fera tout ce qu'elle pourra pour vous satisfaire. De votre côté, aidez-la de votre mieux.

Le responsable du film fixe :
 M. GAUTIER, Tavel (Gard).

CINEMA ET PROJECTION FIXE

Après les appels répétés de l'année dernière, la Commission du Film Fixe a vu grossir ses rangs et de nombreux projets de films fixes lui ont été présentés. Nous espérons que ces projets, une vingtaine, prendront corps au cours des mois à venir.

Le premier numéro du bulletin a été envoyé à ses membres qui y trouveront :

La liste de tous les camarades que la question intéresse ;

La liste des projets et un projet un peu détaillé sur la potasse d'Alsace ;

Les avis des camarades qui expriment librement leur opinion sur ce point ;

Une bibliographie se rapportant à la question.

Ce bulletin sera le creuset où se fondent nos activités et d'où sortira quelque chose de stable et mûrement réfléchi.

A ceux qui, ne pouvant réaliser eux-mêmes des films fixes ou des parties de films fixes suivant les données de *L'Edicateur*, n° 15 de 1947, page 85, s'intéressent ou utilisent le film fixe et la photo, nous disons qu'un travail sérieux les attend :

Mettre au point un catalogue général des films fixes commerciaux d'une réelle valeur pédagogique. Pour cela, il vous suffira de noter et de nous envoyer le numéro, le titre, l'éditeur et

une fiche sommaire explicative et pédagogique du film reconnu bon et intéressant pour nos enfants (sujet intéressant, précis, clair, bien rendu par les photos du film, image suggestive).

La C.E.L. tout entière se doit de mettre ce catalogue au point. Or, le meilleur banc d'essai se trouve être dans les classes nombreuses qui se servent du film fixe. Nous ne pouvons pas demander aux services commerciaux C.E.L. de se livrer à ce travail pour deux raisons :

Ils ont autre chose à faire, on s'en rend compte quand on leur rend visite à Cannes ;

Ils ne sont pas dans une classe pour juger à même de l'intérêt ou de la réussite de tel ou tel film fixe.

Ce catalogue paraîtra au fur et à mesure dans *L'Edicateur*, ce qui pourra utilement servir aux adeptes de plus en plus nombreux du film fixe.

Que tous ceux qui ont des films fixes dans leurs écoles veuillent m'écrire pour se faire connaître.

Nous pourrions ainsi, par des prêts à des voisins démunis et sans argent pour les acheter, les faire bénéficier de toutes nos collections actuelles, cela en attendant que la C.E.L. ait mis sur pied un service national ou régional de prêts, si cela s'avère nécessaire.

Les modalités de prêts aux voisins sont à discuter dans le bulletin de la Commission. Donc, tous à l'œuvre pour l'organisation de ce service éminemment coopératif ! La solidarité à la C.E.L. ne doit pas être un vain mot !

Le responsable de la Commission :
 M. GAUTIER, Tavel (Gard).

MATERIEL SCOLAIRE

Les camarades qui désirent acquérir du matériel scolaire (mobilier, chauffage électrique, internat) peuvent s'adresser au « Magasin d'Académie » de leur région. Ils y trouveront un choix extraordinaire de tout ce dont peut avoir besoin une école (sauf papeterie et livres) à des conditions vraiment avantageuses (en moyenne 30 % de réduction sur les prix commerciaux).

Ces magasins sont des organismes d'Etat du Ministère de l'Education Nationale ouverts à tous les établissements d'enseignement.

Vous n'avez qu'à leur demander la nomenclature générale pour choisir. Voici les adresses de ces magasins :

Paris, 47 bis, rue des Vinaigriers ; Lyon, 6, rue Pascal, à Villeurbanne ; Aix-en-Provence, 14, boulevard Carnot ; Angers, 19, rue de la Préfecture ; Bordeaux, 94, rue Quintin ; Clermont-Ferrand, 8, rue Rameau ; Dijon, 19, rue de la Manutention ; Lille, 23, rue des Jardins ; Limoges, 17, rue de Châteauroux ; Montpellier, 21, rue du Grand-Saint-Jean ; Nancy, 115, rue de l'Etang ; Toulouse, 14, avenue de Lyon ; Rouen, 21 bis, rue Duguay-Trouin.

M. GAUTIER, instituteur, Tavel (Gard).

PLUVIOMETRES

L'an dernier, plusieurs modèles de pluviomètres ont été présentés dans *L'Éducateur*. Les camarades qui ont conservé leur collection complète pourront trouver dans le n° 12, consacré à la Météorologie, le modèle proposé par Guillard.

D'autres constructions ont été envisagées, en particulier par Pailhès, à Mézillac (Ardèche), qui, en bref, propose ceci :

Réservoir du pluviomètre. — Une grosse boîte à conserves genre boîte ayant contenu 5 kilos de confitures.

Entonnoir du pluviomètre. — Une vieille cuvette émaillée de 29 cm. 5 d'ouverture et dont le fond a été enlevé. Une feuille de zinc roulée en cylindre du même diamètre que le diamètre intérieur de la boîte réservoir est soudée à la cuvette. On obtient ainsi un entonnoir qui s'emmanche exactement dans la boîte.

Eprouvette. — Un verre de lampe à pétrole 12 lignes dont la cheminée a précisément un diamètre de 29 mm,5, soit le dixième de celui de la cuvette entonnoir, d'où rapport des surfaces 1/100^e.

Si bien que, pour un millimètre d'eau tombée sur la surface de l'entonnoir, on doit récolter une hauteur de 10 cm. d'eau dans le verre de lampe dont le fond a été obturé.

Pourquoi Pailhès cherche-t-il une telle précision ?

C'est qu'il propose non seulement de mesurer les précipitations, mais aussi ce qu'on nomme les condensations occultes, car, dit-il, il est intéressant de signaler à l'occasion que le pluviomètre ne donne pas toute l'eau venue de l'air et que reçoit le sol. Il précise, en se référant à un article de M. Descombes paru dans les Editions de l'Onde, à Toulouse, que :

L'apport des condensations occultes est supérieur à celui des pluies dans les bassins dont le taux de boisement atteint ou dépasse 25 %. L'apport des rosées sur une forêt de grands arbres est analogue à celui des pluies. La végétation, les broussailles, l'herbe condensent d'énormes quantités d'eau et on peut voir de ce fait combien est fautive l'idée de chute d'eau telle que la donne le pluviomètre.

Nous ne pouvons évidemment méconnaître l'intérêt que peut présenter l'étude des condensations occultes. Les camarades que la question intéresse auront intérêt à s'adresser directement à Pailhès pour obtenir plus de précisions.

Mais il me semble qu'en majorité les lecteurs de *L'Éducateur* sont prêts à se contenter d'observations moins poussées, surtout si on leur donne le moyen de construire un pluviomètre qui ne demande pas de capacités de bricoleur

tout en étant très bon marché. Bien entendu, ils pourront faire remarquer aux enfants que les condensations occultes existent car ils auront l'occasion de constater la présence d'eau dans le pluviomètre, quoique le ciel soit resté parfaitement serein depuis les dernières observations et qu'il ne soit pas tombé une goutte d'eau.

UN PLUVIOMETRE SIMPLE ET PEU COUTEUX

Entonnoir. — Un simple entonnoir de fer-blanc dont les bords, primitivement arrondis, seraient aplatis au marteau. Mesurer sa surface. A titre indicatif, celui dont je dispose a une ouverture de 254 cm².

Réservoir. — Une bouteille quelconque dont il suffira de faire la tare.

Utilisation. — La bouteille, surmontée de son entonnoir, est légèrement enterrée dans une partie découverte du jardin.

L'équipe de service pèse la bouteille contenant l'eau recueillie... défalque le poids de la bouteille vide... Autant de grammes, autant de centimètres cubes.

Il reste à diviser par 254, la surface sur laquelle l'eau a été recueillie et on obtient la hauteur d'eau tombée.

L'indication obtenue me semble suffisamment précise. — H. M.

Théâtre et Fêtes Scolaires La décoration de la scène

Dans la préparation d'une fête scolaire, il est évident qu'aucun détail ne doit être négligé pour tendre vers la perfection. Un spectacle mis au point demande, de la part de l'éducateur et de son équipe, un effort de création dans lequel le côté matériel présente une importance considérable. Trop souvent, l'essentiel du travail préparatoire porte sur les répétitions, sur la mise en scène, sur les costumes, et le milieu dans lequel se meuvent les personnages est négligé ou abandonné au hasard de décors passe-partout.

... « Il ne s'agit pas de faire un décor qui distraie notre attention de la pièce, mais de créer un site qui s'harmonise avec la pensée du poète. Le régisseur ne cherche pas à reproduire la nature, mais à suggérer certains de ces phénomènes, le régisseur peut essayer d'être un artiste, mais ne peut prétendre aux honneurs célestes et ce serait prendre des airs omnipotents que de vouloir enchaîner la nature, qui ne se laisse pas faire ». (Gordon Craig. « De l'art du théâtre ». Cité par Léon Chancerel).

Avant de nous attarder à des questions de détail concernant les procédés, les matières

premières, les peintures permettant à chacun de réaliser avec les moyens du bord, des décors acceptables, qu'il nous soit permis de relever dans l'excellent ouvrage de Léon Chancerel, « Le Théâtre et la Jeunesse » (Editions Bourrellet et Cie) que nous ne saurions trop vivement recommander à tous les organisateurs de fêtes scolaires, quelques généralités pratiques qui rendront vraisemblablement de grands services aux futurs régisseurs.

Il est tout d'abord nécessaire de nettoyer et de débarrasser la scène de tout ce qui l'encombre, si la fête doit avoir lieu dans une salle théoriquement organisée pour le théâtre. Le « lieu scénique » étant ainsi préparé, les « découvertes », c'est-à-dire « les vues que les spectateurs des rangs de côté ou du premier rang ont des coulisses ou des hersees, étant préalablement masquées, il s'agit d'établir la maquette du décor.

Il est recommandé de faire appel à la collaboration des élèves. Il suffit de leur fournir la documentation : gravures, cartes postales, et chacun peut essayer de dessiner à l'échelle et aux crayons de couleur son projet de maquette, à condition de s'inspirer des documents et non de les copier. On passe ensuite au choix du modèle définitif en adoptant en commun le dessin d'un élève ou en prenant des idées dans plusieurs dessins (1).

On construit ensuite une maquette en partant du dessin définitif. Léon Chancerel recommande d'adopter pour la maquette l'échelle de 5 cm par mètre et d'utiliser le carton blanc très léger que l'on peut colorier à la gouache ou en collant dessus des papiers de couleur, ou même des bouts d'étoffe (2).

La maquette terminée, on passe à la réalisation proprement dite du décor. Cette construction doit se faire avec l'aide des grands

(1) Un bon décor doit être sobre : « Vous n'oublierez pas que, dans son essence même, la scène, c'est une aire de jeu, surélevée ou non, sur quoi il y a des hommes qui agissent, une fiction. N'en faites pas un diorama. Une allusion à un lieu donné ayant, s'il se peut, un caractère décoratif accordé au ton de la pièce, telle serait volontiers ma définition du décor ». (Léon Chancerel, ouvr. cité).

(2) Ne pas oublier qu'un décor, ce n'est pas seulement une toile de fond. Il y a les côtés et le plafond ou les ciels. De plus, on peut utiliser le principe du « Constructivisme » qui consiste à « opposer, l'utilisation de volumes et de plans praticables à la décoration plate en toile peinte, d'offrir à l'acteur des accidents de terrain, des occasions de monter, de descendre, de tourner autour d'une colonne, de monter sur une plate-forme, etc..., en un mot, de servir le jeu ». (Léon Chancerel, ouvr. cité).

élèves qui accomplissent ce travail, toujours avec beaucoup de plaisir et souvent avec assez de goût.

La matière première n'est pas difficile à trouver : vieilles boîtes de carton, toiles de sac, vieux draps de lit, caisses cédées par les épiciers, liteaux de maçon, papier d'emballage, vieux rouleaux de papiers peints, etc.

Si l'on peut se procurer deux ou trois toiles de fond : sacs, draps de lit sur lesquels il sera possible de peindre, il ne reste qu'à garnir les côtés. Pour cela, un moyen qui semble idéal, est de réaliser des panneaux de 50 à 60 cm. de large et d'une hauteur égale à celle de la scène. Ces panneaux peuvent être en contreplaqué. Des cadres de bois de dimensions convenables sur lesquels on tendra du drap de lit ou de la toile de sac tapissée de papier, peuvent aussi constituer d'excellents panneaux. On peut les placer côte à côte pour les décors d'intérieurs. Certains d'entre eux seront peints en forme de porte et pivoteront sur un grand côté. On peut les disposer en biais pour les décors d'extérieurs, de façon à ménager de multiples entrées. Une face de ces panneaux sera peinte de façon à figurer des pierres de taille ou sera tapissée d'un papier peint. Sur l'autre face, on pourra peindre des arbres et de la verdure.

Si le mur du fond de la scène est uni et bien plâtré, il est possible d'y peindre directement un décor. Une paire de toiles de fond supplémentaires et l'on peut, au cours de la soirée, présenter trois décors différents.

Avec la toile de fond et les panneaux, la mise en place, pendant les entr'actes, est relativement rapide et aisée.

Il sera toujours difficile, sinon impossible, de réaliser un plafond. Le mieux est de tendre dans le haut de la scène des bandes de toile ou de papier, deux ou trois selon la profondeur, bandes de largeurs différentes, peintes en bleu ciel pour les extérieurs et dans un ton neutre et uni pour les intérieurs. L'éclairage du haut sera ainsi dissimulé et le plafond de la scène sera caché aux vues des spectateurs.

Quelle peinture utiliser ? Si l'on veut faire des décors durables, la peinture à l'huile ou à la colle. Mais il est préférable que toiles et panneaux puissent servir de nombreuses fois. Pour cela, les peintures dites à la chaux, des maçons, donnent d'excellents résultats. Un petit sac de blanc fixe, un jeu de couleurs, et le tracé dessiné au fusain, le barbouillage peut commencer. Barbouillage à grands coups de pinceaux, sans essayer de figurer. Les détails, si c'est nécessaire, se feront à la craie de couleur, (boîtes utilisées dans nos classes). La craie jaune d'or en particulier, ensoleille littéralement les extérieurs. Faites une provision de craie jaune.

La fête terminée, un rapide lessivage permet d'utiliser une nouvelle fois les supports.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

RÉPERTOIRE

SIXIÈME SÉRIE

Histoire (suite 1)

3006 Vieille maison, vieux lit	8.338	3052 Histoire du livre (I).....	8.378
3007 Le dépiquage	206	3053 » (II).....	»
3009 Voyages d'autrefois	8.43	3054 » (III).....	»
3010 L'ind. d. couvertures à Orléans	338	3055 » (IV).....	»
3011 L'école d'autrefois	60	3056 » (V).....	»
3012 Au temps de Napoléon	876	3057 » (VI).....	»
3013 Un vieux village : Sublaines..	8.502	3058 » (VII).....	»
3014 Le morcellement des terrains.	8.200	3059 » (VIII).....	»
3015 La foire de Beaucaire	8.404	3060 » (IX).....	»
3016 Rencontre d'un loup	8.771.83	3061 » (X).....	»
3017 Je l'ai tué	887	3062 » (XI).....	»
3018 Histoire du pain (I).....	8.222	3063 » (XII).....	»
3019 » (II).....	»	3064 » (XIII).....	»
3020 Récolte des céréales à l'épo- que gallo-romaine (III) »	»	3065 » (XIV).....	»
3021 Culture » (IV) »	»	3066 » (XV).....	»
3022 Fabr. du pain » (V) »	»	3067 » (XVI).....	»
3023 La meunerie du ht m.âge (VI) »	»	3068 » (XVII).....	»
3024 Réc. céréales début » (VII) »	»	3069 » (XVIII).....	»
3025 Outils agricoles XV ^e s. (VIII) »	»	3070 » (XIX).....	»
3026 M. à vent du XIV ^e s. (IX) »	»	3071 » (XX).....	»
3027 Boulangerie du X ^e s. (X) »	»	3072 » (XXI).....	»
3028 Moulin à eau du XV ^e s. (XI) »	»	3073 » (XXII).....	»
3029 Mécanisme du m.à vent (XII) »	»	3074 » (XXIII).....	»
3030 Effort agricole aux XVI ^e et XVII ^e siècles. (XIII) »	»	3075 » (XXIV).....	»
3031 Outillage agr. XVI ^e s. (XIV) »	»	3076 » (XXV).....	»
3032 La charrue au XVI ^e s. (XV) »	»	3077 » (XXVI).....	»
3033 Le m.à vent au XVI ^e s. (XVI) »	»	3078 » (XXVII).....	»
3034 Boulangerie au XVI ^e s. (XVII) »	»	3079 » (XXVIII).....	»
3035 Moul. à vent XVII ^e s. (XVIII) »	»	3080 » (XXIX).....	»
3036 Boulangerie au XVII ^e s. (XIX) »	»	3081 » XXX.....	»
3037 Moulin à vent au 18 ^e s. (XX) »	»	3082 à 3162 Chronologie.....	80
3038 id. aux 18 ^e et 19 ^e s. (XXI) »	»	5003 Notre-Dame de Paris.....	8.627.1
3039 La charrue au début du 18 ^e s. et début 19 s. (XXII) »	»	5008 Versailles	8.635.2
3040 La boulang. au 19 ^e s. (XXIII) »	»		
3041 La charrue au 20 ^e s. (XXIV) »	»		
3042 Moissonneuse au 20 ^e s. (XXV) »	»		
3043 Le moulin moderne (XXVI) »	»		
3044 Le pétrissage mod. (XXVII) »	»		
3045 Boulangerie au 20 ^e s. (XXVIII) »	»		
3046 Le pain moderne (XXIX) »	»		
3047 La récolte française (XXX) »	»		
3048 Pompéi	84		
3049 Le chien de Montargis.....	502		
3050 La nourriture du paysan vers 1830	889.2		
3051 Les voyages de jadis	8.49		



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

RÉPERTOIRE

SEPTIÈME SÉRIE

Géographie

- 401 Locomotion à traction humaine au Japon 431.JAP
405 Moy. de transp. tract.hum. 431.JAP
407 La pêche à la morue... 263.MOR
409 Moy. transp. tract. animale. 432.JAP
413 » » humaine. 431.MAO
417 » 431.JAP
418 » 431.JAP
419 Pêche à la sardine 263.SAR
426 Moy.transp. à tract.anim. 432.MAD
427 L'hiver chez les Scythes... 94.URS
456 La cueillette du coton égypt. 324
460 Funérailles nègres 510.96
470 Histoire de la navigation.... 8.45
471 La conquête des mers 450
484 La vie au Brésil..... 98.BRE
491 Le passage Nord.Est 94
528 Au Japon. La terre tremble. 95.JAP
543 Le canal de Briare 93.45
575 L bois en Suède 341.94.SUE
591 Le département du Loiret... 93.54
595 » » 93.54
599 Expl. forest. en C.d'Ivoire. 96.AOF
600 » » 96.AOF
603 Départem. de la Hte-Savoie.. 93.54
504 » » 93.54
605 Départem. d'Indre-et-Loire .. 93.54
606 » 93.54
609 Le Sequoias 78.04
612 Département de la Nièvre... 93.54
616 Dans la forêt Indochinoise. 95.INC
625 Avalanches d. le Briançonnais. 129
626 » 129
631 La pêche à la morue.... 263.MOR
632 » »
633 » »
634 » »
643 Le Loiret 93.54
649 La crue de la Loire en 1856. 93.13.2
650 Les châteaux de la Loire... 93.13.2
672 Marinières 93.45
673 Le département du Tarn.... 93.54
674 Départem. de Charente-Infér. 93.54
697 Tchécoslovaquie 94.TCH
698 » 94.TCH
699 A bicycl. à tr. la Slovaquie. 94.TCH
700 Tchecoslovaquie »
701 Les Sudètes »
708 » »
715 A Winnipeg 97.CAN
77 Le climat du Sahara.... 96.15.SAH
734 Marché indigé. Haut-Niger. 96.AOF
735 » » .. 96.AOF
738 Boucherie indig. au Maroc. 96.MAR
740 Marché arabe 96.ALG
741 Repas autour du monde..... 9.21
742 » 9.21
743 » 9.21
751 La puissance des U.S.A. ... 97.EU
752 New-York 97.EU
755 Repas autour du monde..... 9.21
756 » 9.21
575 » 9.21
760 Culture, réc. orang. Californ. 97.EU
767 La Loire vue du ch.d'Amboise 93.12.2
768 Les caprices de la Loire »
769 La Loire "chem. qui marche" 93.13.2
770 Les conditions de la navigation autrefois sur la Loire. 93.13.2
771 La navigation sur la Loire.. 93.13.2
772 » 93.13.2
773 La Loire en été 93.13.2
793 Gibraltar et le détroit..... 94/96
794 Gibraltar, place forte angl. 94/96
795 L'Albanie 94.ALB
796 A Tirana, cap. de l'Albanie. 94.ALB
804 La côte franç. des Somalis. 96.SOM
805 » »
806 Promenade dans Djibouti.. »
814 L'Etat libre de Dantzig.. 94.DANT
815 Région du Tchad 96.AOF
837 La Sauna 94.FIN
838 La Polésie, pays des marais de Pinsk 94
839 Mer polonaise 94.POL
840 La Polésie, pays mar.de Pinsk »
841 » »
842 Kazink »
843 A trav. Esthonie et Lettonie 94.EST
844 Flotteurs de bois s. le Niémen. 94.13
845 Dressage des chevaux de l'Ouest Canadien 97.CAN
852 La Finland pittoresque.... 94.FIN
853 En Laponie finlandaise .. »
854 » »
855 » »
860 A trav. la Suède à bicyclet. 94.SUE
861 En Suède »
862 Une ferme suédoise »
863 Anciennes coutumes de mariage en Suède »
864 Les Iles Aland 94.FIN



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

RÉPERTOIRE

SEPTIÈME SÉRIE

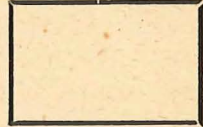
Géographie (suite 1)

- | | | | |
|-------------------------------------|---------|--------------------------------------|-----------|
| 865 En Norvège | 94.NOR | 4009 Le sauvet. de l'exp.Shackleton. | 148 |
| 866 Les Vikings | » | 4010 L phare d'Ar-Men | 140 |
| 867 » | » | 4011 Comment Stanley reconnu | |
| 890 Pierres levées | 93.44 | le Congo | 94.CON |
| 891 Les tavaillons | 444 | 4013 Regard. n. atlas avec respect. | 90 |
| 904 Un islandais à Paimpol | 456 | 4014 La baie du Mont St Michel. | 93.14.1 |
| 905 Au pays du mistral, les meules. | 2.08 | 4015 L'enlissement | |
| 906 Fenaison en Lozère | 236 | 5001 Les Causses | 93.MA |
| 908 Le Morvan | 93.MO | 5004 La vallée de Loire et Anjou. | 93.13.2 |
| 909 » | » | 5506 La pointe du Raz | 93.14.2 |
| 910 » | » | 5007 Le Niger | 96.1 |
| 916 Climat saharien | 105 | 5011 L'ascension du Mont Blanc | |
| 920 Le Vivarais | 93.12.3 | jusqu'en 1786 | 93.12.1 |
| 931 Les meules | 236 | 5015 Cathéd. de Strasbourg. | 827G.93NE |
| 932 » | » | 5021L'indust. de la baleine en Isl. | 771.3 |
| 933 Com. on traverse les estuaires. | 93.45 | 5023 Londres. Le port | 94.ANG |
| 934 » | 93.45 | 5026 La Hollande | 94.HOLL |
| 940 La Sologne | 93.SO | 5027 Le canal de Suez | 94/96 |
| 941 » | » | | |
| 942 » et les écrivains.. | » | | |
| 943 La Beauce | 93.2.BE | | |
| 944 » | » | | |
| 945 » et les écrivains.. | » | | |
| 946 » | » | | |
| 949 Une pêche curieuse | 263 | | |
| 950 Construction d'un meule | | | |
| de blé en Beauce.. | 93.2.BE | | |
| 951 » | » | | |
| 957 Le tunnel de Blaisy-Bas..... | 444 | | |
| 959 Chez les Esquimaux | 91.5 | | |
| 960 Repas de singes | 771.2 | | |
| 961 Bourgogne, la côte et la vigne | 93.BO | | |
| 962 La Crau | 93.CR | | |
| 963 » | » | | |
| 964 » | » | | |
| 1051 Une fantasia au Maroc..... | 96 | | |
| 1059 Le phare des Sanguinaires.... | 459 | | |
| 1060 Le capitaine Harvey..... | 148 | | |
| 1061 Retour de pêche | 263 | | |
| 1075 Le départ des sardiniers.. | 263.SAR | | |
| 1077 Réc. du goémon en Bretagne. | 343 | | |
| 1083 Une petite demeure de pêcheur | 260 | | |
| 2040 Un ouragan sur côte norm. | 148 | | |
| 2040 Ouragan sur la côte normande. | 148 | | |
| 4002 Sur la côte d'Afrique..... | 96 | | |
| 4003 La vie au Dahomey | 96.DAH | | |
| 4005 Entre Afrique et Asie : le | | | |
| canal de Suez | 95/96 | | |
| 4006 Influence des courants marins | 146 | | |
| 4007 La vie du petit montagnard.. | 120 | | |
| 4008 Le torrent | 134 | | |



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

AUX P.T.T. :



LE SERVICE DES « REBUTS »

Il est installé à Paris, rue du Louvre et reçoit tous les envois, lettres, paquets qui ne peuvent être remis au destinataire.

Ce service fut créé en 1745. Ce n'est que le 12 janvier 1771 qu'une ordonnance autorisa le service des postes à ouvrir les lettres dont l'adresse était insuffisante.

Ces envois provenant de tous les bureaux de France, sont examinés par 85 employés qui reçoivent plus de 7.000 plis par jour en moyenne.

Ces plis sont ouverts. Si leur examen permet d'identifier le destinataire, l'adresse est complétée et les plis sont refermés à l'aide d'une bande gommée portant la mention: « Lettre tombée au rebut et ouverte conformément à la loi ». Puis ils sont acheminés. C'est le cas d'environ les 2/3 des objets recueillis.

Le 1/3 restant est conservé trois mois dans des casiers, à l'exception des plis recommandés conservés un an. Ces derniers font l'objet de nouvelles recherches à l'occasion des quelques 500 réclamations qui parviennent chaque jour au bureau des rebuts. A l'expiration des délais, les lettres sont détruites.

Pour les paquets, la marche à suivre est un peu différente.

« J'ai pénétré ensuite dans un véritable entrepôt. Là, des pyramides de sacs évoquent l'idée d'un grenier où le propriétaire scrupuleux se serait astreint à mettre de l'ordre dans un amoncellement d'objets hétéroclites. Trois employés silencieux assis devant une table et entourés de sacs dont l'ouverture est maintenue béante, écrivent sur de grands registres et classent... Je suis à la section des « épaves » où les paquets stoppés par suite de la distraction des expéditeurs sont ouverts. Le contenu de ces paquets est classé par familles (quincaillerie, layette, tissus, livres, produits pharmaceutiques, produits de beauté, etc...) Pour chaque famille existe un sac et une fiche signalétique énumérant les articles entreposés.

Une réclamation parvient-elle au bureau des rebuts. Les fiches sont immédiatement compulsées et le « corsage-vert-à-boutons-dorés-avec-des-plies-gaufrés-sur-le-devant » ou la « buse-en-fonte-10 cm. 5-de-diamètre », objets des réclamations, seront peut-être retrouvés... »

Passé un an, ces épaves sont vendues par les P.T.T. à l'administration des Domaines qui en assure la revente au profit de l'Etat.

(Renseignements donnés par l'article de Jacques Blum dans *Les Lettres Françaises*, reproduits en partie et commentés par G. Chapier dans *L'Echo de la Timbrologie*, numéro 1115).

R. COQUARD, Is-sur-Tille (Côte-d'Or).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE LOIR

Les jardiniers se plaignent souvent des dégâts commis par les loirs, disent-ils... Et leurs pièges ne sont garnis que par une sorte de rat (le lérot) qui n'est nullement le loir.

La taille de ce lérot est plus petite que celle du loir, une large bande noire couvre la joue, entoure l'œil, la queue cylindrique se termine, au bout seulement, par une

sorte de pinceau aux poils noirs et blancs. Ce rat est très commun en toutes régions.

Le loir, lui, est beaucoup plus rare en France. On le rencontre surtout dans les Vosges, le Jura, les Cévennes, l'Auvergne, les Basses-Pyrénées. Il est inconnu en Angleterre et en Scandinavie, mais par contre très commun en Hongrie et en Russie méridionale.

« ... C'est un assez gracieux animal dont la fourrure, d'un gris argenté très fin sur les parties supérieures, ne manque pas de qualité. La queue est beaucoup plus fournie chez l'adulte que chez le jeune... et rappelle celle de l'écureuil. Le dessous du corps est blanc, quelquefois nuancé de roussâtre. L'œil, très grand, est entouré d'une zone charbonnée qui n'atteint pas le museau et ne dépasse pas l'oreille à l'opposé du lérot. Le dessus des pattes est frotté d'orangé roux et le dessous en est noir ».



« Dormir comme un loir ». L'expression est rigoureusement exacte.

« En automne, les loirs, dont l'activité a été très grande, pendant toute la durée des beaux jours, sont devenus de véritables boules de graisse ».

« En hiver, les loirs, comme la marmotte, s'endorment. Les mouvements du cœur faiblissent, la respiration diminue, la température également. Cela ne ressemble donc pas au sommeil normal.

« Pourtant, à des intervalles réguliers, soit environ tous les quinze jours, l'animal paraît se réveiller, ou plutôt être sous l'effet d'une sorte de somnambulisme qui le fait quitter son nid sans qu'il semble avoir conscience de ses actes, pour aller se vider à quelque distance, ne déposer naturellement qu'un peu d'urine, puis revenir se mettre en boule à la place précise qu'il vint d'abandonner, et y retomber en léthargie.

« Le réveil est aussi curieux que le sommeil. On a vraiment l'impression d'assister à une résurrection. La bête, que est restée couchée en cercle, le nez entre les pattes et la queue ramenée vers la tête, commence par être agitée de légers tressaillements... c'est la vie nerveuse qui revient la première, car le corps est toujours froid et complètement insensible. Bientôt les membres se détendent, les mâchoires tremblent, puis les yeux s'ouvrent... Le corps se déroule, se redresse, s'appuie sur les pieds de devant, traîne une croupe paralysée qui est la dernière à se rétablir.

La vie d'un loir est courte. Trois ans, on est un vieux loir ! L'activité n'existe que la nuit, des cinq mois pendant lesquels le loir ne dort pas. Le soir, il s'éveille, sort du creux d'arbre, du trou de rocher, du vieux nid de pie où il a dormi le jour et va croquer faines et noisettes.

Malheureusement, sa voracité ne se satisfait point uniquement des fruits sauvages. Il visite les vergers, pille les œufs des nids et, le cas échéant, tue l'oiselet qui couve. Cependant, il n'est pas un destructeur comme le lérot. Ses ennemis sont tous les petits carnassiers (fouine, belette, putois, etc...). Il résiste au venin des serpents.

Le reste de son temps, quand il ne dort pas, il le passe à faire sa toilette. C'est un animal très propre.

(D'après S. DONAT, n° 80, septembre 1942, *Sciences et Voyages*).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'HIBERNATION

Dormir pendant la mauvaise saison est sans nul doute la meilleure manière d'éviter les rigueurs de l'hiver et les difficultés de ravitaillement.

« Il n'est pas douteux qu'à une époque de l'histoire de la Terre, les saisons n'étaient pas tranchées comme elles le sont actuellement et que...

la température restait la même pour un même point pendant toute l'année.

« Quand cet équilibre cessa, les animaux qui le purent suivirent la chaleur... à mesure qu'elle se déplaçait. »

Pour les oiseaux la migration était facile, mais d'autres animaux furent obligés de mener une vie ralentie, par exemple les reptiles, les insectes et certains mammifères (chauve-souris, rongeurs,



blaireaux, ours...). Mais les vrais hibernants sont sans nul doute les marmottes et les loirs.

« Il y a des différences profondes, absolues, entre le sommeil saisonnier et le sommeil quotidien. Ce dernier est produit en partie par une intoxication de l'organisme sous l'effet de la fatigue. »

Mais ni les battements du cœur, ni la température ne varient grandement.

Pendant l'hibernation, il en est tout autrement : les battements du cœur ne sont perceptibles qu'à l'aide d'instruments et sont réduits à quelques-uns à la minute. Les inspirations peuvent être d'une quinzaine par heure (loir, marmotte). La température faiblit et en touchant l'animal endormi, on a une sensation de froid.

« Il va sans dire que si on essaie à ce moment d'éveiller brusquement la bête, soit en l'exposant à une vive chaleur... soit par tout autre procédé, on a toutes les chances de la tuer raide, son cœur se trouvant incapable de soutenir un corps rappelé aux réactions normales de la vie...

« dans cet étrange état, les fonctions de nutrition présentent des caractères... déconcertants.

« Vous entendrez dire quelquefois que le loir, par exemple, « vit sur sa graisse », et vous imaginerez alors que la réserve de lard qu'il a entassée sous sa peau filtre peu à peu dans ses muscles au cours de l'hibernation, de telle façon que quand il « ressuscite » au printemps, il est maigre comme un clou. Il n'en est rien cependant. La perte de poids est pratiquement insignifiante, 4 % en moyenne ; et l'on a même cité des cas où la masse de graisse avait augmenté, vraisemblablement par fixation de l'oxygène inutilisé par la respiration. »

Ce sommeil saisonnier est vraiment étonnant chez les mammifères qui ont un organisme compliqué et très fragile (système circulatoire, respiratoire, nerveux...).

(D'après S. DONAT, n° 80, septembre 1942, *Sciences et Voyages*).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche Documentaire

LA CARTOUCHE DE CHASSE



1947, 1948, 1949

Prix des rondelles carton

Prix du plomb

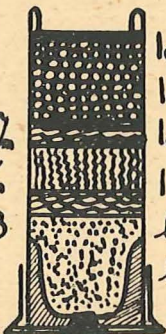
Prix des bourres sèches 5%

Prix des bourres grasses 9%

Prix de la poudre Noire 3
T.

Prix des douilles amorcées

Prix d'une cartouche dans le commerce



le 100 ⁽¹⁾
₍₂₎
le kg ⁽¹⁾
₍₂₎
le 100 ⁽¹⁾
₍₃₎
le 100 ⁽¹⁾
₍₂₎
l'hg
l'hg
l'une ⁽¹⁾
₍₂₎
⁽¹⁾
₍₂₎

Calibre du fusil	Poudre		Plomb	Bourres	
	T	Noire 3		Grasses	Sèches
⁽¹⁾ 12	2,20g. à 2,30g.	5,30g.	30g.	1	2
16	1,70g. à 1,80g.	4,50g.	27g.	1	2

Nota: a) Les plombs sont lancés en moyenne à la vitesse de 275 m/s. (cette vitesse est calculée à 15 m. de la sortie du canon.)

b) La poudre noire contient 78% de salpêtre - 10% de soufre - 12% de charbon de bourdaine -
Ecole de Savigny (Ardennes)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche d'Exercices

LA CARTOUCHE DE CHASSE

= *

1. Peser une cartouche vide, une cartouche pleine.
Dites quel est le poids de la charge ?
2. Calculez le prix de 5, 10, 12, 24, 100 cartouches.
3. Quelle est l'épaisseur totale des bourres ?
4. La cartouchière de votre papa peut contenir combien de cartouches ?
Quel est le poids de ces cartouches quand la cartouchière est complètement garnie ?

** et ***

1. Calculez le prix de revient d'une cartouche calibre 12 et celui d'une cartouche calibre 16, si on les charge avec de la poudre noire N° 3 (charge faible).
Même problème avec charge poudre T.
2. Un chasseur possède un fusil cal. 12. Combien de cartouches peut-il remplir avec 1 hg. de poudre noire ? Y a-t-il avantage à acheter l'une ou l'autre poudre ?
Même problème pour le calibre 16.
3. Combien peut on charger de cartouches avec 1 kg de plomb en calibre 12 et en calibre 16 ?
4. Un chasseur possède un fusil calibre 16. Il a fabriqué 100 cartouches (charge forte) avec de la poudre T. Quel est son bénéfice ?
5. Un chasseur veut confectionner 100 cartouches calibre 12. Quelle quantité de poudre T et de plomb doit-il avoir ? (La poudre est vendue en boîte de 1 hg.).
Combien doit-il acheter de boîtes ?
6. Un canard est posé à 35 m. d'un chasseur. Combien de temps le plomb mettra-t-il pour l'atteindre ?
Le canard a-t-il entendu la détonation avant d'être atteint ?

Dans tout cela, la partie la plus délicate, c'est certainement le tracé au fusain. Le maître devra presque toujours se charger de ce travail, car les lois de la perspective doivent être scrupuleusement respectées pour que l'effet soit impeccable.

Surtout, qu'on ne croie pas que des talents de peintre soient nécessaires ou plutôt indispensables, pour réaliser des décors. Un peu de bonne volonté et de soin suffisent amplement.

Presque toujours on aura intérêt à éviter les changements complets de décor, en étudiant sur la maquette des superpositions et des astuces. Un exemple: En 1936, les élèves maîtres de l'Ecole normale de Carcassonne jouèrent dans un grand nombre de localités du département une œuvre du félibre carcassonnais Achille Mu. Un décor de cuisine campagnarde et un coin d'église furent nécessaires. Sur un bâti en forme de trapèze supporté par quatre pieds et conçu de telle façon qu'il pouvait s'adapter à des scènes de dimensions diverses, on fixait des panneaux côte à côte. Ces panneaux étaient uniformément grisâtres et des pierres de taille y avaient été dessinées sommairement.

Pour la cuisine, deux panneaux étaient transformés en portes d'intérieur et une fenêtre à rideaux rouges avait été ménagée sur un troisième panneau. Un manteau de cheminée en carton fixé sur des liteaux était tout simplement accroché à la traverse du fond. Pour obtenir l'église, on enlevait les portes et la cheminée, les panneaux de côté étaient placés de biais, un panneau portant un vitrail remplaçait le panneau fenêtre, trois ou quatre colonnes étaient posées, les unes sur le fond, les autres vers le milieu de la scène et des ciels peints en forme de voûte remplaçaient les ciels unis de la cuisine. Ce minimum de transformations, le plus grand nombre de panneaux restant en place, évitait les pertes de temps et un trop long entr'acte toujours ennuyeux pour le public. Pour un cabinet dentaire destiné à une petite pièce donnée en fin de soirée, le panneau fenêtre était changé de place et la cheminée campagnarde, remplacée par une cheminée basse, sans manteau, simplement posée sur le fond. Les monologues, chants et intermèdes avaient lieu autant que possible devant le rideau d'avant-scène, sur le « proscenium » en général trop étroit.

Pour une fête scolaire, les moyens les plus simples sont à recommander. Voici un système de superpositions à transformations rapides qui donna de très bons résultats. Un décor pour la farce du Pâté et de la Tarte, une place publique et un intérieur étaient nécessaires. Sur le fond, une place publique fut peinte, avec une perspective de rues et un cadre de verdure. Pour la farce, il suffisait de poser, dans l'angle côté jardin, une façade

de pâtisserie (moyen âge) en carton monté sur liteaux, et dans l'angle côté cour, le porche d'une église. De la toile de fond n'apparaissaient que la place et l'amorce d'une rue. Pour l'intérieur, des rouleaux de papier peint étaient disposés de façon à masquer les trois quarts de la toile de fond et une grande fenêtre, derrière laquelle une lampe électrique était accrochée, s'ouvrait sur la place publique.

Avec des moyens réduits, il est possible de faire du vrai théâtre. Les notes qui précèdent n'ont pas la prétention de proposer un exemple. « Ce qui a été fait par nous, peut être fait par d'autres, à condition de ne pas faire comme nous. » (L. Ch.)

On pourra utiliser des rideaux qui constituent un procédé de décoration commode. « Vos rideaux seront plissés, conseille Léon Chancerel. (Il faut prévoir une moitié en plus de la largeur à couvrir, c'est-à-dire qu'un tissu de 3 mètres de largeur, plissé, couvrira une largeur de 2 mètres). Avec plusieurs jeux de rideaux, vous pouvez tout faire. Les couleurs que je préconise sont les suivantes : un bleu-jaune très pâle, un bleu outremer, un ocre rose, un ocre brun, un vert émeraude et un gris. Vous obtiendrez en les combinant de nombreux et plaisants effets décoratifs. »

L'éclairage. — Une scène n'est jamais assez bien éclairée. Il faut toujours prévoir une rampe à deux ou trois couleurs où le rouge doit dominer, ce qui permet d'éviter les maquillages savants. En effet, le rouge empêche le teint blafard que les visages non grimés ont habituellement à la lumière de la rampe. De même, il faut prévoir l'éclairage du haut de la scène : les herbes. Mais, en général, herbes et rampe ne suffisent pas.

Pour obtenir d'assez bons effets d'éclairage, il est facile de fabriquer des projecteurs de fortune ou de petites caisses métalliques aisément déplaçables. Si l'on dispose d'une lanterne de projection (vues fixes ou cinéma), on peut l'utiliser du fond ou du milieu de la salle, mais, dans nos villages, un opérateur mêlé au public détourne l'attention. Il faudrait le dissimuler dans une cabine.

Pour effectuer des « effets de nuit », très difficile à rendre si on ne dispose pas d'un bon rhéostat, il est préférable de laisser le soin de l'installation à un électricien qualifié.

Un mot maintenant de la question des costumes et des accessoires. Il est préférable de ne rien louer, ou de ne louer que ce qu'il est absolument impossible de fabriquer en classe. Or, « impossible » devrait être un mot banni du vocabulaire pédagogique. Même si l'on monte une pièce classique, en s'inspirant de bons documents et en procédant comme pour la décoration, on peut réaliser tout ce qui est nécessaire.

Matériel recommandé : draps, couvertures, vieux rideaux de fenêtre, toile de jute, satinettes, bourrettes, tarlatane, toile à patron, lamés bon marché, papier crépon, papiers de couleur, cartons, sans parler de la mine pratiquement inépuisable que constituent les greniers des maisons. Pour perruques et chapeaux : laine, soie, étoupe, raphia, collophane, fourrure, p.umes.

Concluons avec Léon Chancel :

« Règle générale ? Il n'y en a pas. Votre « invention personnelle, les circonstances, le « lieu, l'œuvre choisie, ce dont vous disposez ou ne disposez pas matériellement, « commanderont dispositif, décoration, costumes et accessoires. Rien n'est défendu. « Tout est permis, du moment que l'imagination est tempérée par l'intelligence et « cette qualité indéfinissable qu'on appelle « le goût. Lequel fut toujours l'apanage tout « particulier du peuple français. Il vaut mieux « jouer bien un chef d'œuvre sur un théâtre fait avec les tables du réfectoire, que « de monter une prétentieuse anerie à machines sur un théâtre dernier modèle riche. »

BARBOTEU. (Lagrasse).

Dessin au noir de fumée — Economique et rapide, il permet de jolies réalisations. Sa technique s'apparente beaucoup à celle de la gravure sur lino et un élève habitué à manier la gouge arrive à son premier essai à réaliser une œuvre d'un joli effet. Réciproquement, le dessin au noir de fumée est un excellent entraînement à la gravure du lino.

Le matériel : quelques gouttes d'essence, la surface à dessiner : bout de vitre, assiette ou plat, une allumette.

Il s'agit de noircir la surface à dessiner en écrasant la flamme de l'essence. En une minute, on a une surface uniforme de noir. En guise de pinceau, une allumette appointée. Il s'agit de gratter le noir de fumée partout où l'on veut obtenir des blancs (pour une assiette) ou des transparents (pour une vitre). Un coin du dessin est-il raté, on le repasse sur la flamme et l'on recommence à gratter.

Un inconvénient : le dessin terminé est assez délicat à manipuler car un doigt mal placé laisse un blanc qui nuit à l'ensemble.

Une série d'assiettes ainsi décorées aura un beau succès dans une exposition de travaux d'élèves. Si l'on ne tient pas à conserver les œuvres obtenues, un simple coup de chiffon et le nettoyage est instantané.

CARLES, instituteur
à Saint-Sernin-sur-Rance (Aveyron).

Qui entreprendrait une E.T., *Reconstruction d'un village*, avec Couche, institut., Chaource (Aube) ?

VENTE D'UN POULAIN

ROLAND. — Salut, mon gars, ça va ?

MARCEL. — Ça va, ça va ; alors, quoi de neuf dans le pays ?

R. — C'est calme. Bon, je viens voir ton poulain.

M. — Ah ! oui, attends, il est dans l'écurie, je vais le sortir dehors.

R. — Tiens, tiens, il n'a point l'air si comode que ça, ton poulain !... Bien, mon vieux !

M. — Il ne bouge pourtant point d'habitude !

R. — Il ne bouge point ! Regarde ça !

M. — Attends que j'essaie, il ne bouge pas.

R. — Ah ! tu sais, ça fait tort, sans ça, il n'est pas mauvais, il a de bonnes pattes ! Combien me fais-tu ça ?

M. — Oh ! 95, c'est pas trop cher.

R. — Au revoir, c'est bien trop cher, voyons !

M. — Attends, attends, combien le fais-tu toi ?

R. — 90.

M. — Tu n'es pas fou, non, un poulain comme ça 90.000.

R. — Mais je ne suis point fou du tout. Ton poulain est bon, c'est une affaire entendue, mais tout de même, regarde-moi ça, il lève toujours le derrière ; à ça, i veut-tu que je le revende, moi ? Quel est le fou qui s'envierait d'une carne pareille ? Et puis, il est peut-être maladif ? Un bon matin, si je le trouve crevé dans le coin de mon écurie, me rembourseras-tu, toi ? Et quand je l'attellerai, est-ce qu'il voudra seulement avancer ? Pas encore certain. Il marcherait bien à reculons. Dame, une carne pareille, c'est capable de tout.

M. — Allons, mon vieux, « marche » pour 93 !

R. — Non, non, non, c'est trop cher. *(Il s'approche du poulain et lui tapote sur la croupe. Le poulain rue)*. Ouign, regarde ça. C'est encore trop cher, mon vieux, ça fait tort, tu sais ! Je n'ai pas de bénéfice à prendre dessus si je peux le revendre.

M. — Ah ! marchons pour 90.

R. — Bon. Amène-le tout de suite autant que possible.

M. — Entendu.

(Le fermier prend les guides, monte sur le poulain et sort).

Pièce de ROLAND VERGER et MARCEL CHOPIN.

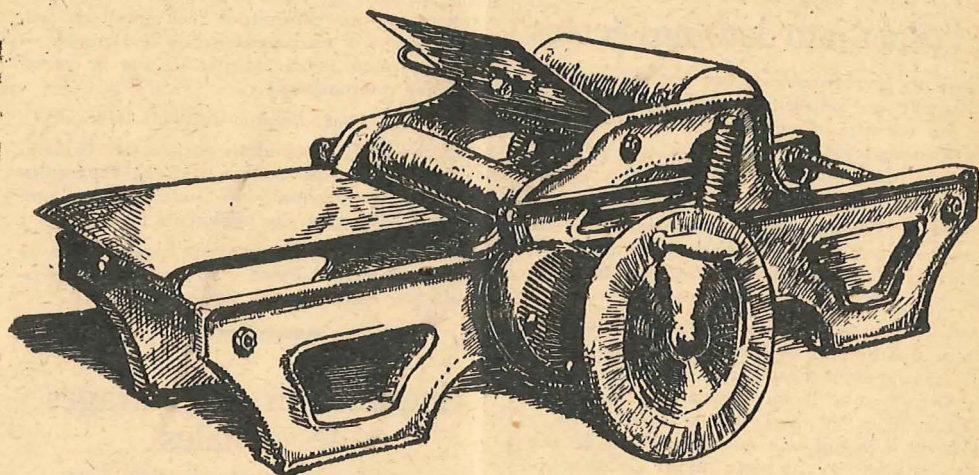
Jouée par ROLAND, MARCEL, LUCIEN, GEORGES.

La Baroche Gondoin (Mayenne).

TARIF SPÉCIAL

net, exclusivement réservé aux adhérents
qui paient à la commande :

Phono C.E.L.	5.000. »
Tourne-disque portatif	7.000. »
Tourne-disque coffret	8.300. »
Ampli 4 w. avec T.D. et H.P.	14.800. »



LES PRESSES AUTOMATIQUES C. E. L.

La première série est en magasin. Mais le fabricant n'a pas pu trouver les manchons de caoutchouc de grand diamètre du rouleau presseur. Il nous a fallu les commander à notre fournisseur de caoutchouc à Paris.

Nous aurions pu, en attendant, livrer ces presses avec un rouleau habillé de feutre. Mais nous ne voulons pas courir le risque de mécontentement et de retour et, sauf demande formelle de l'acheteur, nous attendrons le rouleau afin de livrer une presse absolument prête.

Car nous avons des désillusions avec ces presses.

Nos presses-volet sont tellement simples que les enfants eux-mêmes les manœuvrent d'emblée avec sûreté. Mais la presse automatique est déjà une machine, avec des engrenages, des vis, des ressorts, des cames. Qu'une pièce joue en route et il faut un nouvel ajustement. Une certaine mise au point est toujours nécessaire. Que ceux qui ne se sentent pas en mesure de la faire, hésitent avant de passer commande.

Rigobert reçoit la presse et nous en dit merveille. Mme Hurel (Eure-et-Loir), nous écrit :

La presse automatique est d'une simplicité de maniement remarquable. Avec elle, mes jeunes élèves n'ont aucune peine à tirer avec netteté leurs textes.

Et, après avoir essayé la même presse, deux autres camarades préfèrent nous la renvoyer.

Notre camarade Faure se sert d'une presse semblable depuis vingt ans. Magneron (Deux-Sèvres) dira peut-être ici un jour prochain comment il fait, avec une presse automatique, du travail parfait.

Nous ne poussons pas à la vente. Nous servons les camarades. Mais une auto neuve a besoin d'être réglée, et la meilleure des machines a parfois des pannes qui mettent notre patience à rude épreuve.

Si donc vous n'êtes ni bricoleur, ni patient, achetez la presse-volet. Si vous avez commandé la presse automatique, sachez que cela nécessite des délais de livraison et peut demander, à réception, quelques petites mises au point et un temps plus ou moins long de rôdage.

Nous offrons aux camarades qui ont commandé la presse automatique, de leur envoyer, en attendant la livraison de la machine, la presse-volet qui les fera patienter et que nous reprendrons au prix coûtant lors de la livraison de l'automatique.

A défaut d'Imprimerie

achetez, pour la réalisation de vos journaux scolaires :

Le LIMOGRAPHE C.E.L.

13,5 x 21 1.450 fr.

absolument prêt à fonctionner
livrable dans un délai d'un mois

LE FORMAT 21 x 27 EST EN FABRICATION

PARTICIPEZ A NOTRE
CONCOURS DE SCENARIOS
DE THEATRE ET DE GUIGNOL

L'ENSEIGNEMENT de l'esperanto dans nos écoles

Plusieurs gouvernements qui ont reconnu explicitement ou implicitement l'esperanto, ont pris des mesures d'ordre divers pour en favoriser l'enseignement. Citons ceux d'Autriche, du Brésil, de Hongrie, de Suède, etc...

En France, une circulaire ministérielle du 11 octobre 1938 recommande l'enseignement de l'esperanto, à titre facultatif, dans les établissements secondaires pendant les activités dirigées. Rien pour l'enseignement primaire.

Aussi, comme l'écrivait récemment un inspecteur d'Académie esperantiste : « Les éducateurs enseigneront l'esperanto dans leur classe sans attendre que la loi, toujours en retard sur les faits, leur en fasse une obligation. Ils y trouveront à la fois une nouvelle source de joie et de culture, un nouveau motif de dévouement ». Voilà un langage qui n'est pas fait pour étonner les pionniers de la C.E.L. !

Mais comment passer aux actes, tant que les programmes ne nous laissent pas toute latitude. Nous avons essayé bien des systèmes, et nous reconnaissons n'avoir jamais rien obtenu de sérieux, justement parce que les fameux programmes ne nous permettaient pas de poursuivre une expérience qui s'annonçait intéressante.

Aussi avons-nous changé la formule : tous les matins, juste avant de commencer la classe, nous enseignons une expression, une phrase courte, en liaison avec la vie.

Exemples. — Si le temps menace, nous disons « Pluvos », le mot est immédiatement noté sur un carnet ; chacun le répète pour le contrôle de la prononciation, et le soir, avant de sortir, nous répétons « Pluvos ».

De cette manière, nous avons assimilé : Eniru. Mi estas kontenta pri vi. La ringo estas el oro. Bonantagon. Kio estas tio ? Mi havas kajeron, etc., etc...

Les élèves, plus tard, sont invités à faire de petites phrases personnelles avec les éléments connus, et ils triomphent lorsqu'ils nous font part de leurs trouvailles. Ex. : La botelo estas malgranda, sed ĝi estas bela. La vetero ne estas bela, kaj pluvos...

Certes, ces acquisitions se font sans plan, mais nous n'en respectons pas moins une certaine progression, tout en restant très simples. De temps à autre, nous « amenons » une règle de grammaire, mais notre but est avant tout de donner aux enfants « l'intuition » de la langue. Nous sommes que c'est essentiel. En fin d'année, les examens passés, alors que nous avons pleine liberté d'action, nous réviserons méthodiquement les quelques règles apprises en cours d'année et nous enrichirons notre vocabulaire.

Nos élèves apprennent avec un vif plaisir, parce qu'ils n'ont pas l'impression de subir un cours, parce que cette étude leur paraît un jeu, mais aussi — il est nécessaire de le rappeler — parce que cette étude est motivée par la correspondance internationale.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.S. — Nous demandons encore aux camarades imprimeurs qui sont également *esperantistes*, de se faire connaître à Lentaigue, par simple carte. Ne soyez pas négligents !

Le G.E.E. est le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement. Adresse : Micard, Epineux-le-Seguain par Laval-annexe (Mayenne).

Enquête sur les battages de céréales

I. — Chez les peuples de l'antiquité

a) Au cours de vos études ou de vos lectures, avez-vous trouvé des documents : récits, dessins, bas-reliefs se rapportant à ce sujet ?

b) Pouvez-vous donner toutes indications utiles permettant de retrouver ou de consulter ces documents ?

II. — Autrefois en France

a) Procédés et outils utilisés dans votre région : bâtons, fléaux, tonneaux, rouleaux de pierre, piétinement des animaux, égreneuse à bras ou mue par manège d'animaux, etc...

b) Le travail avait-il lieu dehors ou à l'intérieur de la grange ?

c) Préparation préalable de l'aire.

d) Comment le grain battu était-il vanné ? Pelle, van, tarare, etc...

e) Epoque des battages : aussitôt après la récolte ou en hiver ou par partie aux deux époques.

III. — Procédés modernes

a) Quand la batteuse dite « vanneuse » a-t-elle fait son apparition dans votre région ?

b) Comment était-elle mue ? Manège à traction animale, plancher roulant, vapeur, etc...

c) Comment est-elle mue aujourd'hui ? Vapeur, tracteur, moteur électrique.

d) La moissonneuse-batteuse a-t-elle fait son apparition chez vous ?

IV. — La paille

a) Est-elle logée à l'intérieur ou mise en meules au dehors ?

b) Forme de ces meules.

c) Est-elle liée, pressée, bottelée ?

d) Le monte-paille est-il utilisé ?

Nous invitons nos camarades à répondre, même s'ils n'ont qu'un détail intéressant à signaler. Certains pourront peut-être nous adresser des dessins ou photos. A tous, merci !

Ecrire à DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).